

LE SYSTÈME MONÉTAIRE EN CHINE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

(Mention Sciences Économiques)

Présentée et soutenue le Lundi 9 Juillet 1934, à 10 heures

PAR

M. TSON Hauin-Kio

Membres du Jury :

Président...	M. DE MENTHON, Professeur.
Assesseurs... {	MM. LALOUEL, Professeur.
	MARCHAL, chargé de cours.

NANCY

IMPRIMERIE GRANDVILLE

10, Rue de Malzéville

1934

LE SYSTÈME MONÉTAIRE EN CHINE

LE SYSTÈME MONÉTAIRE EN CHINE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

(Mention Sciences Économiques)

Présentée et soutenue le Lundi 9 Juillet 1934, à 10 heures

PAR

M. TSON Hauin-Kio

Membres du Jury :

Président...	M. DE MENTHON, Professeur.
Assesseurs... {	MM. LALOUEL, Professeur.
	MARCHAL, chargé de cours.

NANCY
IMPRIMERIE GRANDVILLE
10, Rue de Malzéville

1934

FACULTÉ DE DROIT DE NANCY

Doyen : M. SENN (*, ✕, ☿ I).

Doyens honoraires : MM. F. GÉNY (O *, ☿ I), MICHON (*, ☿ I).

Professeurs honoraires :

MM. MAY (*, ☿ I).

CARRÉ DE MALBERG (*, ☿ I).

ROLLAND (☿ I).

MOREL (☿ I).

GÉNY (F.) (O *, ☿ I).

Maître de conférences honoraire: M. MÉLIN (☿ I), docteur en droit.

MM. GÉNY (O *, ☿ I), professeur de Droit civil.

MICHON (*, ☿ I), professeur de Droit romain.

BROCARD (*, ☿ I), professeur d'Economie politique.

SENN (*, ✕, ☿ I), professeur de Droit romain.

RENARD (☿ I), professeur de Droit public.

HENRY (☿ I), professeur de Droit criminel.

KRCELL (☿ I), professeur d'Histoire du Droit.

LALOUÉL (☿ I), professeur de Droit international public

LESCOT (☿ I), professeur de Droit commercial.

SIMONNET (☿ I), professeur de Droit civil.

VOIRIN (✕, ☿ A), professeur de Droit civil.

TROTABAS (✕, ☿ A), professeur de Droit administratif et de Législation financière.

PARISOT (☿ A), professeur de Droit civil.

DE MENTHON, professeur d'Economie politique.

DURAND, agrégé de Droit privé.

MARCHAL, docteur en droit, chargé de cours d'Economie politique.

BURDEAU, docteur en droit, chargé de cours de Droit public.

GÉNY (B.), docteur en droit, chargé d'enseignement.

BERTRAND (☿ I), secrétaire.

La Faculté n'entend ni approuver, ni désapprouver les opinions particulières du candidat.



AVANT-PROPOS

Pour un pays, le système monétaire est une des questions essentielles de son économie. Pour l'Ecole physiocratique, surtout pour son éminent fondateur, le Docteur Quesnay, la circulation des richesses au sein d'une société serait comparable à la circulation du sang dans le corps humain. Bouleverser la circulation des richesses, c'est mettre la société dans un état paralytique en la conduisant à l'affaiblissement et à la misère tout comme un corps humain atteint d'anémie. Or, la monnaie joue le rôle le plus important dans la circulation des richesses, c'est elle qui constitue l'instrument de tous les échanges et le système plus ou moins perfectionné adopté exerce inévitablement une influence considérable sur la vie sociale et l'activité économique du pays.

L'assainissement de la circulation et le rétablissement d'un système monétaire sinon parfait, du moins rationnel, sont des facteurs indispensables au pays qui désire améliorer sa situation économique et développer son commerce et son industrie.

D'ailleurs, instaurer un système monétaire rationnel n'est autre chose que fixer une base unique à la monnaie pour parvenir à la moindre complexité possible

dans la circulation et fixer une base stable, en mettant la monnaie à l'abri de toute fluctuation brusque de sa valeur légale à l'intérieur du pays et en maintenant enfin un cours normal du change dans les rapports avec les pays étrangers.

La Chine est un pays qui a souffert depuis longtemps de son système monétaire. La complexité de ses unités monétaires et l'instabilité de son étalon d'argent ont contribué notamment à des effets lamentables, tels que le ralentissement du commerce extérieur, la ruine de l'économie rurale, la paralysie de la jeune industrie, l'anéantissement du crédit, la destruction de l'épargne, etc., tout le cortège de la décadence économique.

Au début de notre siècle, le gouvernement impérial a provoqué à plusieurs reprises la discussion de la réforme monétaire, en vue de mettre fin à cette situation inquiétante. Les uns prônent l'avantage de l'étalon d'or, les autres préconisent l'étalon d'argent. Ces controverses ont duré bien des années et n'ont pu aboutir à une solution décisive. Depuis la Révolution de 1911, l'opinion générale a manifesté le vif désir d'obtenir une réglementation préliminaire de la circulation existante. Le gouvernement de Pékin a procédé à cette réglementation en 1914. Malheureusement, celle-ci n'est que fragmentaire en raison de l'instabilité de la politique intérieure.

Depuis l'avènement du gouvernement nationaliste, en 1926, la Chine est redevenue peu à peu un Etat unitaire. La réforme du système monétaire s'est poursuivie et un grand progrès a été réalisé à une date toute récente (1933) ; c'est l'abolition du taël. L'avantage réalisé par cette abolition est très appréciable, tant au point de vue

économique qu'au point de vue social, et on a ainsi franchi la première étape de la réforme monétaire à laquelle on veut aboutir en Chine.

Nous ne prétendons pas dans ce petit volume faire une étude complète du système monétaire chinois, ni proposer le plan d'une réforme fondamentale et systématique. Nous nous contenterons en premier lieu, d'exposer d'une façon précise tous les aspects généraux résultant de la complexité du système monétaire. En second lieu, nous résumerons tous les projets et les tentatives de réforme en dégagant la tendance générale de la réforme monétaire en Chine.

Nous pouvons donc dresser ainsi le plan de notre étude en le divisant en deux parties :

Dans la première partie, nous parlerons du régime de la circulation monétaire en Chine en énumérant les divers éléments monétaires dont la coexistence entraîne des complications considérables, à la fois dans la circulation métallique et dans la circulation fiduciaire, et qui trouble complètement le système monétaire.

Dans la deuxième partie, nous exposerons la réforme du système monétaire qui comprend le problème de l'introduction de l'étalon or et celui de la réglementation de l'étalon argent en montrant l'inopportunité du premier et la nécessité impérieuse du second; enfin, nous parlerons de la réalisation partielle de la réforme et les tentatives encore inachevées entreprises au cours de ces dernières années.

Aujourd'hui, l'importance de la question monétaire s'élargit de jour en jour en ce sens qu'elle ne constitue plus seulement une question strictement nationale, mais un problème intéressant directement les relations

internationales. Nous espérons que ce petit essai définira pour les pays occidentaux la véritable situation monétaire en Chine et provoquera une collaboration internationale beaucoup plus intime qu'autrefois.

PREMIÈRE PARTIE

LE RÉGIME DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE EN CHINE

CHAPITRE PREMIER

APERÇU HISTORIQUE SUR L'ANCIEN RÉGIME MONÉTAIRE

Avant d'étudier le régime actuel de la circulation monétaire en Chine, il est intéressant et même indispensable de donner un aperçu général sur l'ancien régime, car, entre eux existe une relation étroite et le régime actuel n'a pu encore se soustraire à l'influence de l'ancien régime.

Nous exposerons celui-ci dans ce chapitre en examinant successivement la circulation métallique et la circulation fiduciaire.

SECTION I

LA CIRCULATION MÉTALLIQUE

L'histoire de la circulation métallique en Chine commence à une époque très reculée. Sans remonter trop loin, nous trouvons déjà un régime monétaire assez complet avec l'avènement de la Dynastie Tchéou (1122 avant Jésus-Christ). Pendant cette période, trois sortes de métaux, l'or, l'argent et le cuivre, furent employés concurremment comme monnaie légale. Cependant, les deux premiers métaux n'eurent qu'une circulation bien restreinte à cause de leur rareté, et ils furent réservés aux échanges effectués entre personnages de la haute Société ; par exemple, le tribut payé au roi, les dons et les présents offerts entre les princes, etc. Dans le peuple était seule utilisée la monnaie de cuivre.

Depuis, la monnaie de cuivre est devenue la principale monnaie de la circulation métallique, bien que la monnaie de fer se trouvât aussi dans la circulation, mais l'existence de celle-ci ne fut qu'éphémère et son montant peu considérable. Au milieu de la Dynastie Song (en 1034), la production de l'argent devint abondante, le métal blanc fut introduit dans la circulation générale sous forme de lingot, mais il fut loin d'avoir la même importance que la monnaie de cuivre, alors dévolue aux usages commerciaux et utilisée sous forme de sapèques. Nous parlerons d'abord des sapèques et ensuite des lingots.

I. — *Les sapèques*

Suivant le régime monétaire de la Dynastie Tchéou, la monnaie de cuivre fut frappée en pièces d'un poids fixe, mesuré en « Tchu » (unité du poids de l'époque) (1), d'une forme ronde comportant au milieu un trou carré; c'était la forme primitive de la sapèque. Pendant la période du Régime féodal, de 770 à 247 avant Jésus-Christ), ce régime monétaire fut bouleversé. Les princes firent circuler des monnaies frappées par eux-mêmes d'un poids variable et de formes diverses, notamment sous forme de couteau et de pelle. La circulation de ces monnaies était limitée à la circonscription du fief qui représentait un véritable pays étranger, au delà duquel la monnaie n'était plus valable qu'à l'aide du change.

Dès le premier Empire de la Dynastie Tching (246-207 avant J.-C.), la Chine était devenue un Etat unitaire. Le régime monétaire de la Dynastie Tchéou fut restauré, la monnaie de cuivre fut frappée sous l'ancienne forme, mais d'un poids plus lourd, équivalent à un demi taël. La Dynastie Han, en raison des inconvénients de la monnaie lourde de la Dynastie Tching, frappa une nouvelle pièce en ramenant le poids au cinquième de celui du taël. Cette monnaie connut un grand succès. C'était le régime de « Wou-Tchu » désigné d'après le nom du poids de la pièce (2). Il fut pratiqué en Chine pendant une longue période: depuis la Dynastie Han jusqu'à la

(1) Un « Tchu » équivaut à $1/24$ taël, soit un poids de 1 gramme $1/2$ environ.

(2) « Wou Tchu » signifie cinq « Tchu », ce qui équivaut à peu près à 7 grammes $1/2$.

Dynastie Suih (de 206 avant J.-C. à 617), quoiqu'à plusieurs reprises, il ait été aboli, puis ensuite rétabli.

Au début de la Dynastie Tang (en 618), le régime de « Wou-Tchu » fut définitivement aboli et remplacé par celui de « Tong-Pao » (monnaie courante), avec lequel le poids de la monnaie de cuivre ne représentait plus qu'un dixième du taël, soit 3,6 grammes environ. L'unité monétaire était le « Kai-Yuin ». En 990, sous la Dynastie Song, cette dénomination fut changée et remplacée par le nom de l'Empereur. Dès lors à chaque changement de nom de l'Empereur, une nouvelle pièce fut émise. Le régime de « Tong-Pao » fut maintenu très longtemps sans subir aucune modification profonde et continua à rester en vigueur jusqu'au lendemain de la Révolution de 1911.

Cet aperçu rapide nous permet de conclure que la Chine est restée fidèle pendant une vingtaine de siècles au régime de la Sapèque. Celle-ci constituait à la fois la monnaie divisionnaire et la monnaie légale à pouvoir libératoire illimité. Elle jouait un rôle très considérable dans toutes les transactions intérieures, même dans celles qui étaient importantes, et dans ce cas, la plupart étaient conclues non avec des lingots, mais avec des ligatures de 1.000 sapèques. Le montant des sapèques en circulation était considérable. Nous ne possédons aucun chiffre exact, mais nous pourrions pourtant dire qu'aux premiers temps de la Dynastie Tsing (1652-1655), 2 millions à 2 millions et demi de ligatures de mille sapèques étaient annuellement mises en circulation, et dès que la circulation eût dépassé les besoins du commerce, l'émission annuelle fut réduite à 30.000 ligatures. Mais depuis 1796, l'émission annuelle s'élevait

encore à plus de 2 millions de ligatures dans les diverses provinces.

De nombreux personnages politiques ont essayé en vain de remédier aux inconvénients de ce régime, qui sont très grands et nombreux, notamment les suivants :

1° Les sapèques étaient frappées à l'aide de moyens primitifs et rudimentaires, les gens malhonnêtes avaient toujours facile de faire des fausses pièces. Malgré que le gouvernement punit les faux-monnayeurs de peines sévères, la circulation des pièces d'une qualité inférieure et d'un poids insuffisant ne cessa de croître de siècle en siècle.

2° A cause de l'existence de la mauvaise monnaie, la bonne monnaie faisait prime et contre cent unités de la mauvaise au lieu d'une somme égale, on échangeait moins, par exemple 90 unités, le taux variant encore d'une région à l'autre.

3° La valeur de la sapèque était trop réduite. Mille unités équivalant au poids de 100 taëls pesaient à peu près 3 kilos 600 et ne représentaient qu'une valeur médiocre (1), cela rendait le transport difficile et les calculs compliqués.

Vers la fin du dix-neuvième siècle, la Chine a commencé à frapper le dollar et ses monnaies divisionnaires. Les sapèques ont alors perdu peu à peu de leur importance. Cependant, leur frappe ne fut pas arrêtée, le gouvernement en fit la monnaie divisionnaire du dollar en fixant leur rapport à un millième. Ce rapport ne fut pas maintenu longtemps, et le prix des sapèques s'avilit toujours davantage.

(1) Selon la définition, mille sapèques valent un dollar qui ne représentait qu'une valeur de 2 francs français avant la guerre.

Depuis la Révolution, la frappe des sapèques est abolie. Ce régime a donc pris fin avec le régime monarchique. Pourtant, la fin de ce régime est due plutôt à la disparition naturelle des sapèques qu'à l'abolition législative, et ceci s'est traduit par les deux phénomènes suivants :

1° Par l'élévation du coût de la vie. Les sapèques trop subdivisées répondaient moins au besoin social, et ce sont les pièces divisionnaires de 1 cent (1/100 de dollar) ou de 10 sapèques comme on les appelle généralement qui ont remplacé les sapèques et joué leur rôle de jadis.

2° Par la hausse du prix du cuivre qui a provoqué une fonte importante des sapèques destinée soit à exporter, soit à fournir aux ateliers monétaires intérieurs le métal nécessaire à la fabrication des pièces nouvelles.

Aujourd'hui, les sapèques ne peuvent être retrouvées dans la circulation, sauf dans quelques villes éloignées où les sapèques survivent en toute petite quantité et sont considérées comme ayant la même valeur que les pièces de 10 sapèques. On peut dire qu'il n'existe plus de véritables sapèques en Chine.

II. — *Les lingots*

L'usage de l'argent comme moyen d'échange, bien qu'il eût été pratiqué dans l'antiquité, n'a réellement commencé qu'au début du onzième siècle, sous la Dynastie Song. A cette époque, l'argent eut une circulation beaucoup plus étendue qu'autrefois. Le gouvernement l'avait admis d'abord à tous les paiements des impôts et des tributs. Ensuite, il lui attribua le même pouvoir

libératoire que la sapèque et fixa entre le cuivre et l'argent un rapport légal qui était d'un taël contre mille sapèques. Cependant, l'argent n'était jamais frappé en pièces de monnaie, il existait toujours sous forme de lingots de grandeurs diverses. Aussi est-il à remarquer que le droit de fondre des lingots qui est un des attributs de la souveraineté d'Etat, fut délaissé par le gouvernement comme quelque chose d'indifférent et abandonné à la discrétion des particuliers. L'Etat ne s'occupait que de la frappe des sapèques. C'est là une particularité curieuse dans notre histoire monétaire.

Ainsi, les lingots étaient librement fondus partout suivant l'usage local par des maisons privées dites « Lou-Fan » (maisons de fonte de l'argent). Il en résultait donc des poids divers, des titres variés et des dénominations fantaisistes. Toutes les complications pratiques furent mises en relief. En plus, les lingots, à cause de leur diversité, ne pouvaient circuler qu'à l'aide d'une mesure définie par une unité du poids communément admise. Ce fut le taël (ou « Liang » selon l'expression chinoise), dont on tint compte. Or, le taël n'était pas non plus partout unique, il se différenciait d'une localité à l'autre et on trouvait même plusieurs taëls différents dans une ville. C'était encore une autre complication plus grave qui, s'ajoutant aux précédentes, fit tomber en désuétude le rapport légal entre les lingots et les sapèques et bouleversa le système monétaire.

Les Dynasties qui ont succédé à la Dynastie Song n'ont pas non plus pensé à recouvrer le monopole de la fonte abandonné par leurs précurseurs ou à prescrire une réglementation efficace. Elles se sont contentées de maintenir le statu quo. Avec le commencement de la

Dynastie Tsing (1644), le gouvernement impérial a procédé à une réglementation des maisons de fonte qui travaillaient pour le compte de leurs clients, en les obligeant à se procurer une autorisation préalablement à leur ouverture et en limitant le nombre des dites maisons dans chaque ville. Il a aussi édicté l'établissement dans les grands centres de commerce d'ateliers officiels de fonte mis à la disposition du public et organisé une nouvelle institution désignée sous le nom de « Bureau de l'Estimation Publique » placée sous le contrôle de la Chambre de Commerce de la ville et composée par des experts qui estimaient ou contrôlaient le titre des lingots en leur donnant une garantie sous forme de poinçon. Toutes ces mesures prises pour parer aux complications de la circulation des lingots n'ont pas abouti à un résultat satisfaisant, car, d'une part, elles n'ont fait que réglementer la fonte des lingots dans les grandes villes et n'ont pas interdit la fonte en général, les particuliers gardant toujours la liberté de fondre des lingots de la forme et du titre qui leur plaisaient ; d'autre part, les complications de la circulation des lingots trouvent leur source principale dans l'existence des différents genres de taëls qui servent d'étalon aux lingots suivant les traditions locales. Se contenter d'une réglementation de la fonte était insuffisant, et laissait à l'écart cette difficulté provenant de la variété des taëls.

Avec l'insuccès de cette réglementation, la complexité de la circulation des lingots ne diminua pas et se perpétua dans notre régime actuel. Nous retrouverons cette question dans le deuxième chapitre sous le titre des taëls.

SECTION II

LA CIRCULATION FIDUCIAIRE

Nous divisons ce titre en trois paragraphes :

- I. — Les billets sous leur forme primitive.
- II. — Les billets d'Etat.
- III. — Les billets de banque.

I. — Les billets sous leur forme primitive

La Chine est le premier pays qui ait connu la pratique de la monnaie fiduciaire. La première apparition de celle-ci date de la Dynastie Tchéou, où elle existait sous forme d'un morceau d'étoffe taillée d'une forme rectangulaire et revêtue d'un sceau officiel. Sous la Dynastie Han, l'empereur Wou-Die (140-88 avant J.-C.) l'avait adaptée sous forme de peau de cerf blanc. Cette peau était alors très rare et d'une grosse valeur, elle ressemblait moins à la monnaie de papier dans le sens où on l'entend aujourd'hui. Dès le milieu de la Dynastie Tang (618-905), le gouvernement avait créé, en vue de parer à l'insuffisance de numéraire, une espèce de billet appelé « Fei-Tsien » (monnaie volante), en obligeant les commerçants de déposer leur argent chez les autorités locales ou chez de riches familles notoirement connues en échange d'un billet avec lequel ils pouvaient toucher leur argent auprès des autorités ou de riches familles d'une autre région. Ce billet se rapprochait beaucoup de la monnaie de papier, puisqu'il pouvait, dans une certaine mesure, se substituer à la monnaie métal-

lique, mais dans le sens étroit, il n'était que la simple lettre d'échange de notre époque.

II. — *Les billets d'Etat*

Pendant la Dynastie Song, sous le règne de Djen-Tsong (998-1022), les capitalistes et les commerçants de la province de Sze-Chwan avaient fait circuler une espèce de billet appelé « Kiao-Tze » (monnaie d'échange) pour remplacer la monnaie de fer qui était trop lourde. Ce billet était chiffré en ligatures de 1.000 sapèques et renouvelable au bout de trois ans. A la suite de nombreuses plaintes portées contre cette création, le gouvernement passa aux mains du pouvoir public le droit d'émission et interdit aux particuliers d'émettre des billets.

Il limitait le montant du billet en circulation à 1.256.430 ligatures et faisait constituer une réserve d'encaisse métallique égale à la valeur de 360.000 ligatures, soit une proportion de 28 pour cent environ. Jusqu'à 1107, cette proportion ne fut plus observée et il y eut inflation ; un billet d'une ligature ne valait qu'une centaine de sapèques. C'était l'organisation d'un véritable système de monnaie de papier sous forme de billets d'Etat. Pourtant, la circulation des billets était bien circonscrite au lieu où l'émission avait été faite et la validité était limitée à une courte durée. Sous le règne de Kao-Tsong (1127-1161), un billet semblable appelé « Hwei-tze » (monnaie courante), fut émis dans les provinces du bassin du Fleuve Yang-tzé, la circulation de ce billet était beaucoup plus large que celle du précé-

dent. Sa validité fut portée de trois ans à neuf ans et le chiffre maximum de l'émission fut porté de 10 millions à 30 millions de ligatures. Il est aussi devenu vers la fin de la Dynastie un billet inconvertible.

Sous la Dynastie mongole (1277-1367), l'émission du « Pao-Tchao » (billet de monnaie) réalisait un progrès appréciable dans la pratique. C'était la suppression des entraves apportées jusque là à sa validité dans le temps et dans l'espace. On élargissait désormais la circulation fiduciaire à toute l'étendue du pays sans aucune limite de temps. Le « Pao-Tchao » était chiffré en sapèques, mais calculé sur le taux de l'argent qui était fixé d'abord à une ligature contre un taël, puis à cinq et ensuite 25 ligatures, lorsqu'il y eut inflation du billet. En 1309, le nouveau billet fut émis sur la base du taël et on échangea les anciens billets de sapèques au taux de $1/25$. La circulation en fut momentanément assainie. Malheureusement, la mauvaise gestion du gouvernement avait encore abouti à une nouvelle inflation beaucoup plus grave qui entraîna finalement la chute de la Dynastie.

Dès les premiers temps de la Dynastie Ming (1368-1643), un billet portant aussi le nom du « Pao-Tchao » fut mis avec beaucoup de précaution pour éviter toute possibilité d'inflation. Son cours légal fut maintenu pendant une quinzaine d'années. Mais en 1394, le gouvernement voyant ce brillant succès et désireux de développer la circulation fiduciaire s'illusionna au point d'imposer au peuple d'accepter le billet en échange de ses espèces et même d'interdire la circulation de la monnaie métallique. Cette mesure aboutit inévitablement à la thésaurisation des sapèques et des lingots et à la dépréciation du billet d'Etat. En 1403, des mesures répressives

furent prises contre les individus qui sous-estimaient la valeur du billet ou refusaient le billet comme moyen de paiement. Dans les cas graves, la peine de mort était même prononcée. C'était encore absurde. Le cours du billet subit un effondrement rapide. Un taël valait par définition une ligature de 1.000 sapèques. En 1394, il valait à peu près 5 ligatures et en 1448, plus d'un millier de ligatures, soit une dépréciation de 99,9 % du billet. En 1460, l'interdiction de la circulation métallique fut levée, le billet se réduisait à un chiffon de papier sans aucune valeur vénale. Le système du billet d'Etat fut désormais abandonné en Chine.

III. — *Les billets de banque*

La circulation du « Pao-Tchao » et ses conséquences désastreuses avaient donné une leçon inoubliable aux premiers Empereurs de la Dynastie Tsing (1644-1911), ils s'abstinrent pendant de longues années d'émettre des billets sous une forme quelconque, sauf pendant les années 1648-1661 où l'on émit un billet d'Etat dont le montant ne dépassa pas 120.000 ligatures. Au surplus, il n'y eut aucun abus. En 1852, sous le règne de Hsiang-Fong, on dut faire face à des dépenses militaires importantes, à cause de la rébellion de Hong-Siu-Tchuang (1) et le gouvernement fut dans l'obligation de recourir à des moyens extraordinaires que le budget annuel ne lui permettait pas de réaliser sur-le-champ. Des caisses offi-

(1) Il dirigeait une révolution nationale contre le gouvernement mandchou et la guerre civile a duré une vingtaine d'années.

cielles furent créées qu'on chargea d'émettre les billets sur la base du taël et des sapèques et de les rembourser sur demande à l'aide de fonds procurés par des avances du Trésor public. La Chine commençait ainsi à adopter le système des billets de banque.

A la même époque, le gouvernement modifia radicalement son ancienne politique monétaire. Il abandonna son droit d'émission à toutes sortes d'institutions de crédit, publiques ou privées auxquelles il accorda sans condition le droit d'émettre les billets dans la mesure où elles le jugeaient opportun, se gardant de toute intervention dans la couverture des billets par l'encaisse métallique. Cette renonciation en matière d'émission était pour le moins aussi regrettable et néfaste que l'ancienne renonciation au privilège de la fonte des lingots. Depuis, grâce à la liberté absolue consacrée par ce système, les banques d'émission, les caisses officielles dans toutes les provinces, les « Piao-Hwao » (banques privées), les « Tsian-Tchang » (banques locales), ainsi que les commerçants ordinaires ont émis toutes sortes de billets soit sur la base du taël, soit sur celle des sapèques, soit encore sur celle du dollar et de sa monnaie divisionnaire lorsque ces derniers ont été mis en circulation. Profitant de cette occasion, les banques étrangères ont émis aussi de leur côté, et ainsi la circulation fiduciaire est devenue la plus compliquée du monde. Cet état de chose s'est perpétué jusqu'au régime actuel, malgré qu'une tendance vers l'unité de l'émission se soit manifestée dès la fin de la monarchie. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II

LE RÉGIME ACTUEL

DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE

Dans ce chapitre comme dans le précédent, nous examinerons successivement :

Section I — La circulation métallique
et

Section II — La circulation fiduciaire.

SECTION I.

LA CIRCULATION MÉTALLIQUE

Sous le régime actuel, les sapèques ont disparu et la circulation métallique se compose de trois sortes de monnaies suivantes : *a*) Les taëls, étalons des lingots, survivants de l'ancien régime; *b*) les dollars (ou « yuan » suivant la désignation chinoise), pièces frappées à l'imitation des piastres mexicaines ; et *c*) les monnaies divisionnaires du dollar qui ne le sont d'ailleurs que théoriquement. Nous allons donner successivement de chacune de ces monnaies, un exposé sommaire.

I. — *Les Taëls*

Nous avons dit dans le premier chapitre que les lingots sont fondus librement et partout suivant l'usage local ; qu'ils sont donc différents de titre, de forme, de désignation et de poids. Sous le régime actuel ces complications se sont un peu atténuées par suite de la facilité des moyens de communication qui a entraîné l'élargissement du commerce intérieur. On peut trouver dans la plupart des grands centres de commerce une tendance à la généralisation de lingots d'un type déterminé, bien que la diversité existe toujours très grande dans les localités moins importantes. D'abord, les lingots sont fondus à peu près tous sous une forme ronde, on les appelle souvent « Yuain-Pao » (lingots ronds). Ensuite, ils sont généralement au poids de 50 taëls et au titre de 980 millièmes environ. Seule la complication tenant à la dénomination des taëls, la principale, reste intégrale et enracinée dans la tradition commerciale.

Il faut entendre par le mot « Taël » deux significations distinctes : l'une est l'unité du poids comme le gramme français qui se divise et se subdivise en décimales, 1 taël = 10 Tsian = 100 Fung = 1.000 Lie, etc., l'autre est l'étalon fictif d'argent qui est inséparable du mot « argent ». C'est cette dernière signification qui nous intéresse surtout ici.

La complication des taëls consiste dans leur différent emploi comme étalon d'argent suivant les usages commerciaux de chaque localité. D'après les investigations effectuées, il existe plusieurs centaines de taëls étalons en Chine. Il nous est impossible de les énumérer tous

dans ce petit volume, nous ne parlerons donc que des principaux en les classant selon leur genre sous les quatre rubriques suivantes, à savoir :

- (A) Kouping taël (taël de la Trésorerie).
- (B) Kwainping taël (taël de la Douane).
- (C) Tchao-ping taël (taël du tribut de grain).
- (D) Chéping taël (taël local).

A) Kouping taël (taël de la Trésorerie).

Au commencement de la Dynastie Tsing, l'Empereur Kang-Hsi (1662-1721) avait adopté ce taël comme étalon pour percevoir les impôts et les taxes dans toute la Chine, mais il n'avait pas réalisé son uniformité. D'une part, le taël servi par le gouvernement central était différent de celui des gouvernements locaux et celui des gouvernements locaux variait encore de l'un à l'autre ; d'autre part, le taël utilisé pour les recettes du gouvernement était généralement plus grand que celui dont on se servait pour chiffrer les dépenses publiques. Cette absence d'étalon uniforme favorisait souvent les abus et les fraudes des percepteurs qui faisaient payer aux contribuables plus qu'ils ne devaient. D'après le traité Sino-Japonais de 1895, le Kouping taël était fixé à 575,82 grains et 37,3 256 grammes, cependant, cette réglementation n'atteignait que le taël du gouvernement central, celui des provinces y échappait et restait toujours divergent, par exemple, le Kouping taël de Canton, le plus grand, est de 583,3 grains, tandis que celui de Ling-Po n'est que de 569,1 grains.

Depuis la Révolution, le Kouping taël a été aboli et remplacé par le dollar pour toutes les perceptions, mais,

il n'a pas perdu beaucoup de son importance sur le marché monétaire, puisque le dollar à convertir en lingot est défini par le poids de 72 % de kouping taël. Il a donc conservé sa qualité d'étalon de compte.

B) *Kwainping taël (taël de la douane).*

Le Kwainping taël ou le Hai-kwain taël fut le premier adopté dans la province de kwang-tong par le gouvernement impérial en 1844 après la guerre d'opium pour la perception des taxes douanières. Puis il s'est généralisé dans les autres provinces limitrophes. Son nom est partout le même, mais la base du calcul varie. Le tableau ci-après fait sauter aux yeux la complication générale.

TABLEAU

Nom de Province	Désignation du bureau de douane	Équivalence de 100 unités de Kwainping taël en kouping taëls
Kwang-tong	Yué Haï Kwain	100.840
—	Tchao Haï Kwain	—
—	Tchuin Haï Kwain	—
Kiang-Sou	Kiang Haï Kwain	101.643
—	Sou-tchow Kwain	—
—	Tchen - Kiang Kwain	—
—	King-ling Kwain	—
Hou-Nan	Yö-tchow Kwain	101.643
—	Tchang-Cha Kwain	102.401
Kwang-Si	Wou-tchow Kwain	101.643
—	Tchen-Nan Kwain	112.322
—	Nan-Ling Kwain	101.643
An-Hwei	Wou-Hou Kwain	101.735
Tché-Kiang	Tché Haï Kwain	101.642
—	Hang-Tchow Kwain	—
—	Eu-Haï Kwain	101.643
Yun-Nan	Mon-Tzé Kwain	101.888
—	Se-Mao Kwain	101.600
—	Ten-Yué Kwain	101.942
Hou-Pei	Kiang-Han Kwain	102.205
—	I-Tchang Kwain	—
—	Sa-Ché Kwain	—
Kiang-Si	Kiu-Kiang Kwain	101.300
Fou-Tchien	Ming Haï Kwain	101.100
Sze-Tchwan	Tchung-King Kwain	101.643
Chang-tong	Tong-Haï Kwain	101.640
Tchi-li	Tsin-Haï Kwain	101.643
Moukden	Chang-Haï Kwain	104.780
—	An-tong Kwain	105.570
Kiring	Karbine Kwain	101.640
—	Houin-Tchoung Kwain	101.643

Cette divergence dans les calculs de base était très gênante pour le développement du commerce extérieur, et plusieurs négociations furent entamées avec les pays étrangers pour insérer une réglementation de ce taël dans les traités commerciaux. D'après le traité signé en 1858, le kwainping taël était fixé à 37.783 grammes avec

la France et à 583.20 grains avec l'Angleterre, ce rapport devant servir aussi de base aux calculs des emprunts étrangers et au paiement des dettes extérieures.

C) *Tchaoping taël (Taël du tribut de grain).*

Dans les anciens temps, les six provinces situées dans le bassin de la rivière Yang-tzé devaient payer annuellement un tribut en nature, notamment en riz, pour l'approvisionnement de la Capitale. Ce tribut était transporté par le Grand Canal et appelé « Tchao Liang ». Au milieu de la Dynastie Tsing, le gouvernement, à cause de l'incommodité de ce mode de paiement, l'a modifié, en faisant payer en numéraire ; le Tchaoping taël fut créé comme étalon de ce paiement et il est devenu peu à peu un étalon fictif de compte employé habituellement par les commerçants de ces provinces et variables selon leurs usages locaux. En général, il est au poids de 36.64 grammes ou 565.65 grains, beaucoup de taëls locaux ont pris cette base pour leurs calculs ainsi que le taël conventionnel de Changhaï comme nous le verrons plus loin.

D) *Chéping taël (Taël local).*

Nous rassemblerons sous ce titre tous les taëls locaux dont la complexité est la plus remarquable. Ils se différencient non seulement d'une région à l'autre, mais aussi dans une même ville suivant les différents genres de commerce, par exemple, dans la ville de Han-Kéou, on compte au moins une dizaine de taëls différents.

Nous nous contenterons de citer ci-dessous ceux qui sont les plus couramment employés dans la plupart des

grandes villes et ceux qui ont une influence considérable dans le commerce général.

a) Les taëls les plus couramment employés dans les grandes villes sont :

1° Le *Kong-Fa-Ping taël* (taël officiel) qui est le plus usité dans le Nord de la Chine, notamment à Pékin, à Tien-tsin, et aussi à Changhaï. Sous l'Empire, il a servi d'étalon unique au change intérieur, mais il est devenu ensuite variable d'une ville à l'autre.

2° Le *Kong Gouping taël* qui est celui adopté par le « Bureau de l'estimation publique », très usité à Han-Kéou et dans les villes voisines. D'après le rapport de la douane, il est au poids de 564.2 grains ou 36.55 grammes environ. Cependant il faut noter que ce taël n'est plus employé par le Bureau d'Estimation Publique dans beaucoup d'autres villes, et il est remplacé par le taël local le plus usité de la ville, par exemple. C'est ainsi que le taël adopté par le Bureau d'Estimation Publique de Changhaï est le Tchaoping taël.

3° Le *Tsian ping taël* qui est un étalon généralement employé par les « Tsian-Tchang » (banques locales) pour arrêter leurs comptes entre elles ou envers leurs clients.

4° Le *Se-ma ping taël* qui est le plus usité dans la province de Kwang-tong et fut le premier étalon utilisé pour les transactions extérieures au seizième siècle. Aujourd'hui, les commerçants étrangers l'emploient encore comme base pour calculer la valeur des autres taëls.

b) Les taëls les plus usités dans le commerce sont :

1° Le taël conventionnel de Changhaï ou « Kuei-Yuain ». C'est l'étalon fictif de compte le plus usité à

Changhaï, et à cause de l'importance de cette ville, il joue un rôle considérable dans le commerce général et inspire même la confiance aux commerçants étrangers. Toutes les grandes transactions, intérieures ou extérieures sont conclues sur cette base. Il joue aussi un grand rôle dans le change international et on peut dire qu'il est devenu d'une façon traditionnelle en Chine un véritable étalon d'argent, car, contre lui, les dollars s'échangent à un taux variable.

Les éléments de ce taël sont au nombre de trois : une mesure de poids, un « titre standard » et une convention. Son poids est celui du Tchaoping taël (taël du tribut de grain) : 36.64 grammes ou 565.65 grains. Le titre Standard est fixé par les usages commerciaux à 935.374 millièmes d'argent fin, les lingots comportant un titre supérieur au titre standard se voient attribuer une valeur supplémentaire. La convention détermine l'équivalence de 98 Tchaoping taël à 100 taëls conventionnels. Nous nous expliquons par un exemple : Les lingots qui circulent à Changhaï sont généralement au poids de 50 Tchaoping taëls et au titre de 986.819/1000 fin. A cause de leur titre supérieur au « titre standard », on doit leur attribuer une valeur supplémentaire de 5 1/2 % (parce que

$$\frac{986.819 - 935.374}{935.374} = 0.055$$

soit une valeur supplémentaire de 0.0275 pour 50 Tchaopings taëls. Ensuite pour passer du Tchaoping taël au taël conventionnel, on n'a qu'à faire intervenir la convention de 98 % dont la formule est 52.75

$$\frac{52.75}{98 \%} = 53.82653$$

taëls conventionnels. C'est ce qu'on appelle souvent en Chine le « 98 Kuei-Yuain » de Changhaï qui est devenu à l'heure actuelle un des éléments essentiels de la question de l'abolition du taël.

2° Le Yan-Lié-ping taël, qui est le taël conventionnel de Hankéou, avec la même convention des 98 % de Changhaï. Pourtant le poids n'est pas celui du Tchao-ping taël, mais celui du Kong-Gou-ping taël. D'ailleurs, il est loin d'avoir la même importance que le taël conventionnel de Changhaï dans le commerce général.

3° Le Hang Hwa ping taël qui est le taël conventionnel de Tien-tsin, avec la même convention des 98 % que celui de Hankéou et de Changhaï, mais il ne se différencie de l'un comme de l'autre par son titre standard qui est fixé à 992 millièmes fin.

A côté des principaux taëls locaux que nous avons énumérés plus haut, nous dépeindrons mieux encore la situation générale créée par la diversité des Chéping taëls en les comparant à un autre taël. Nous dressons la liste suivante en choisissant le Kouping taël comme base de comparaison :

TABLEAU

Nom de Provinces	Nom de Villes	Désignation de l'unité de poids (taels)	Unité plus (+) ou moins (-) grande que 1 000 kouping taels (en kouping taels)
Tchi-li	Pékin	Kong-fa-Ping	— 34.75
—	—	King Ping	— 60.812
—	—	King Chéping	— 57.917
—	Tien-Tsin	Hang Hwa pnig	— 32.82
—	—	Kong-fa-ping	— 37.656
—	Pao-ting	Pao-Chéping	— 9.65
—	—	Pao-ping	— 13.615
Chang-tong	Kalgan	Kéou Tsian-ping	+ 3.59
—	Tsi-nan	Tsi-ping	— 1.544
—	Tché-Fou	Tchao-ping	— 44.49
—	Tsing-Tao	Tiao-ping	— 31.2
—	Tchéout-soung	Tsoung Tsiang-ping	+ 5.23
Ho-Nan	Kaï-fong	Biang-ping	— 24.13
—	Tchang-té	Tchang Ping	— 12.55
Chan-Si	Tai-Yuain	Ta-ping	0
—	Kuei-Hwa	Tcheng-Tsian-Ping	— 34.00
Chéin-Sie	Sie-An	Chein-I-Ping	— 39.57
Hou-Pei	Han Kéou	Kong-Gou-ping	— 36.68
—	I-Tchang	I-ping	— 61.61
—	Sa-Ché	Sa-Chéping	— 34.75
Hou-Nan	Tchang-Cha	Tchang ping	— 37.64
—	Siang-tang	Siang ping	— 40.72
—	Chang-té	Chang-té ping	— 21.09
Kiang-Sou	Nankin	Ling Tchao ping	— 24.68
—	Changhaï	Kong Fa ping	— 20.27
—	Yang-Tchow	Tchao-ping	— 20.08
—	Tchen-Kiang	Tchao-ping	— 17.72
—	Sou-Tchow	Tchao-ping	— 18.31
Tché-Kiang	Hang-Tchow	Ché-Kouping	+ 10.00
An-Hwei	An-Tching	Tchao-ping	— 20.27
Kiang-Si	Nan-Tchan	Pa-ping	— 27.13
—	Kin-Kiang	Kong Gouping	— 17.92
Fou-Tchien	Fou-Tchow	Yang-ping	— 5.078
—	Anoï	Ché-ping	— 8.00
Kwang-tong	Canton	Se-ma-ping	+ 1.50
—	Chouin-tao	Tchi-ping	— 22.00
Sze-Chwan	Tcheng-tou	Tchwan-ping	— 38.61
—	Tchoung-King	Yu-Tsiang-ping	— 40.51
Yun-Nan	Kuen-Ming	Dien-ping	— 40.60
Kiring	Tsi-Ling	Ki-ping	— 39.00
—	Tchang-Tchoung	Kouain-ping	— 42.40
Moukden	Chen-Yang	Chen-ping	— 36.10
—	Yun-Kéou	Yun-ping	— 34.27
—	An-toung	Tchen-ping	— 23.65
—	King-Tchow	King-ping	— 18.05
Hé-Lung-Kiang	Lung-Kiang	Kiang-ping	— 33.69

Cette liste montre la complexité du système des taëls et nous pouvons facilement imaginer quelles sont les conséquences de cette complexité dans la circulation monétaire en Chine. Cette question sera traitée à nouveau dans la Deuxième partie à l'occasion de l'abolition du taël. Quant au montant en circulation des lingots, des renseignements complets et précis nous manquent. D'après une évaluation récente faite dans les trois grandes villes, Changhaï, Tien-Tsin et Hankéou où les lingots se concentrent et représentent la majeure partie de la circulation, leur montant s'y chiffre à une somme de 110 millions de taëls et se répartit de la façon suivante : 90 millions de taëls à Changhaï, 12 millions à Tien-Tsin et 8 millions à Hankéou. Les lingots de ces trois grandes villes représentent 9 % de la circulation métallique totale.

II. — *Les dollars*

Les dollars ou « Yuan » constituent la seule monnaie légale sous notre régime actuel, ils doivent leur origine aux piastres mexicaines qui ont occupé dans une période assez longue une place importante sur le marché monétaire en Chine. C'est même à raison de la situation périlleuse créée par la présence des piastres mexicaines que les dollars chinois furent frappés à leur imitation comme le moyen le plus propre à y remédier. Nous sommes donc dans l'obligation de dire quelques mots des dollars étrangers avant de nous occuper des dollars nationaux.

A) *Les dollars étrangers.*

L'introduction des dollars étrangers en Chine date de la fin du seizième siècle. Les commerçants espagnols des

Iles Philippines employaient le « Carolus dollar » pour payer leurs achats dans la province de Kwan-tong, les commerçants indigènes l'acceptaient sans difficulté et l'usage des dollars se généralisa ainsi. Ce dollar était frappé au Mexique qui resta la colonie espagnole jusqu'en 1821. Sa circulation se développa rapidement à partir de 1757 sous l'influence de la Compagnie anglaise des Indes Orientales et s'étendit jusqu'aux rives du fleuve Yang-Tzé. En 1856, une pénurie de pièces d'argent fut ressentie à Changhaï à la suite de la suppression de la frappe du « Carolus dollar » dont la valeur vénale avait augmenté de 20 %, les commerçants avaient accepté d'autres dollars pour le remplacer et il se produisit sur le marché chinois une affluence de dollars d'autres pays étrangers : d'abord dollars des pays de l'Amérique du Sud, notamment de Bolivie, du Chili, du Pérou ; dollars mexicains et « Trade-dollars » des Etats-Unis ; ensuite, piastres de l'Indo-Chine, « Yen » d'argent Japonais et dollars de Hong-Kong. De ces six catégories de dollars étrangers, celle qui eut le plus d'importance fut celle des dollars mexicains, non seulement il reconquit la place anciennement occupée par le « Carolus dollar », mais il gagna encore beaucoup de terrain. Dès l'apparition des dollars nationaux à la fin du dix-neuvième siècle, les dollars étrangers perdirent peu à peu de leur importance et seul le dollar mexicain se maintint jusqu'à la veille de la Révolution.

En 1911 on pouvait encore en évaluer le nombre en circulation de 400 à 500 millions environ.

A l'heure actuelle, la circulation des dollars étrangers s'est réduite à peu de chose, les uns ont tout à fait disparu, soit par refonte, soit par rapatriement vers les

pays d'émission ; les autres ne connaissent plus qu'une circulation locale et bien restreinte. Leur poids et leur titre sont indiqués dans le tableau suivant :

Désignation	Poids	Titre	Le montant en circulation	L'époque de l'évaluation
Dollars mexicains	27.000 gr.	898/1000	500 millions environ	1911
Trade dollar américain	27.215 gr.	900/1000	15 millions environ (1)	1887
Piastre de l'Indochine.	27.000 gr.	900/1000	(2)	
Dollar de Hong-Kong..	26.956 gr.	900/1000		
Yen d'argent japonais.	26.956 gr.	900/1000	40 millions environ	1897

B) *Les dollars nationaux.*

En constatant l'expansion progressive et menaçante des dollars étrangers sur le marché intérieur chinois, le gouvernement ne pouvait pas rester longtemps inactif et négliger de se défendre efficacement. Cette défense avait été méditée depuis longtemps, mais elle ne fut mise en pratique qu'assez tard et on se contenta d'imiter le dollar mexicain, parce qu'on en avait déjà pris l'habitude dans le commerce intérieur. En 1838, la province de Fou-Tchien avait vu émettre une sorte de dollar analogue au « Carolus dollar » espagnol et appelé « le dollar de Formosa » (3), mais il n'avait eu qu'une exis-

(1) Ils ont disparu après cette date.

(2) Sa circulation est peu importante et limitée aux provinces de Kwang-Si et Yun-Nan, voisines de l'Indochine.

(3) Parce qu'il était fabriqué dans cette île.

tence toute éphémère à cause d'une frappe peu perfectionnée. En 1889, sous le règne de Kwan-Shui, et sur la proposition de Tchang Tché-toung, alors gouverneur de la province de Kwan-tong, l'Hôtel des monnaies de cette province fut autorisé à essayer de frapper un dollar national qui représentait au revers une image de dragon. C'était le premier dollar du dragon frappé en Chine. En 1895, un nouvel atelier monétaire établi à Wou-Tchan, chef-lieu de la province de Hou-Pei, et en 1896, un autre établi à TienTsin frappèrent aussi des pièces similaires. Quelques années après, les ateliers des autres provinces ont suivi cet exemple en se passant de l'autorisation préalable et en se soustrayant de tout contrôle possible du gouvernement central. Ainsi la circulation des dollars du dragon s'est trouvée présenter une grande variété de poids et de titres comme on peut le constater dans la liste suivante :

Désignation des Hôtels des monnaies	Date de l'émission	Poids par rapport au kouping taël	Titre
Kwang-ton	1889	72,45 %	902.70/1000
Hou-Pei	1895	72,26 %	903.70/1000
Kiang-Nan	1898	72,43 %	902.32/1000
—	1902	70,74 %	902.70/1000
Pei-Yang	1898	72,89 %	890.66/1000
—	1907	73,96 %	890.00/1000
Tien-Tsin	1896	72,09 %	904.52/1000
Moukden	1899	72,47 %	856.56/1000
—	1903	70,56 %	844.52/1000
Tong-San-Soun	1907	71,99 %	890.06/1000
Kiring	1900	69,88 %	884.05/1000
An-Hwei	1898	72,29 %	894.67/1000
Sze-Chwan	1905	71,79 %	896.68/1000
Yun-Nan	1906	71,87 %	888.80/1000

Cette variété des poids et des titres des dollars du dragon entraîna nécessairement une restriction de leur circulation à la province où ils furent frappés et en dehors de laquelle leur valeur se dépréciait d'une tantième. Seuls les dollars frappés par les trois Hôtels des monnaies de Kiang-Nan, de Hou-pei et de Pei-Yang avaient une circulation beaucoup plus étendue, mais ils étaient cependant encore loin de pouvoir se substituer sur le marché intérieur aux dollars mexicains qui inspiraient confiance au public à cause de leur poids et de leur titre unifiés et circulaient continuellement dans toute l'étendue du pays.

En 1910, le gouvernement a créé un « Bureau d'enquête » en vue de chercher un remède efficace à la circulation complexe des dollars du dragon et prescrit ensuite un règlement général dit « Règlement de la Monnaie nationale », fixant désormais le titre à 900 millièmes fin et le poids à 72 % Kouping taël. Au mois de juillet 1911, les Hôtels des Monnaies de Wou-Tchang et de Nankin sont chargés de frapper un nouveau dollar appelé « dollar de Ta-Tsing » suivant la définition du Règlement de la monnaie nationale, mais à peine est-il mis en circulation que la Révolution éclate.

Après la Révolution, un nouveau Règlement de la monnaie nationale analogue au précédent est promulgué le 8 février 1914, et dans cette même année les Hôtels des Monnaies à Tien-Tsin et à Nankin sont chargés de frapper une nouvelle pièce portant l'effigie du président de la République, c'est ce qu'on appelle souvent le dollar du Yuan Chi-Kaï. Au bout de cinq années, ce dollar connaissait un succès éclatant et il se répandait rapidement dans tout le pays, refoulant devant lui les

dollars mexicains qui ont perdu de jour en jour le terrain occupé par eux autrefois. Depuis 1919, les dollars mexicains ne peuvent être trouvés que très rarement dans la circulation intérieure en Chine.

Le titre du dollar Y.C.K. était fixé par le Règlement à 900/1000 fin, mais dès la mise en pratique, le gouvernement l'a réduit à 890/1000 pour provoquer le retrait de la circulation des anciens dollars du dragon dont le titre était généralement inférieur à 900 millièmes. Ce nouveau dollar d'un titre supérieur aurait imposé une grosse perte aux finances publiques. Cependant, le retrait des dollars du dragon ne se produisit pas. Par suite de la disparition et du rapatriement des dollars mexicains, la demande de dollars surpassant l'offre, les besoins du commerce en dollars du dragon ne disparurent pas et ces pièces ont continué à rester en circulation avec une série de taux d'échange variables chaque jour.

En tout cas, nous pouvons dire que, grâce à l'émission du dollar Y.C.K. les dollars chinois ont recouvré presque tout entière la place que les dollars étrangers avaient jadis occupée et que leur mise en circulation a marqué une tendance vers l'unification de la monnaie légale.

En 1927, après l'avènement au pouvoir du gouvernement nationaliste, le dollar portant effigie du Dr. Sun Yat-Sen, fondateur de la République, fut mis en circulation. Il eut non moins de succès que le dollar Y.C.K. à cause du perfectionnement de la frappe, bien que le montant de ces dollars en circulation ne soit pas considérable, il ne cesse de s'agrandir. Le tableau ci-après renseigne sur le volume des dollars nationaux en circulation en Chine.

Désignation	Poids en kouping taël	Titre	Le montant en circulation	L'époque de l'évaluation
Dollar de For- mosa.....	72 %	900/1000	disparu	
Dollar du Dra- gon.....	divers	divers	286.351.413	1919
Dollar de Ta- Tsing.....	72 %	900/1000	manque	
Dollar de Y. C. K.....	72 %	890/1000	184.946.487 383.902.948 754.040.203	1917 1920 1923
Dollar de S. Y. S.....	72 %	890/1000	58.870.000 environ	1930

III. — *Les monnaies divisionnaires*

Parmi les monnaies divisionnaires, une distinction doit être faite entre : 1° les pièces d'argent ; 2° les pièces de cuivre ; nous parlerons successivement des unes et des autres.

A) *Les pièces divisionnaires d'argent.*

Les premières pièces divisionnaires d'argent ont été frappées dans la province de Kwan-tong en 1890. Elles ont été émises d'abord sur le système décimal et il y en eut de trois sortes, de 10, de 20 et de 50 cents du dollar au titre unique de 820 millièmes fin. Pendant les premiers temps, leur circulation ne rencontra aucun obstacle, car elles s'adaptaient mieux que le dollar aux besoins du petit commerce. Mais dès que les autres provinces ont compris quel profit faisait réaliser le titre de

ces pièces inférieur à celui du dollar, elles en frappèrent en grande quantité. Il en résulta une circulation surabondante du fait du jeu de la loi de l'offre et de la demande, et ces pièces se dépréciant devant le dollar. Les gouvernements provinciaux constatant la baisse de la valeur de ces pièces en ont réduit encore le titre pour garantir le profit de la frappe. Cette façon de procéder accrut encore l'écart entre la valeur intrinsèque de la valeur nominale et précipita enfin leur dépréciation. Ces pièces divisionnaires se sont échangées contre un dollar sur la base de 120, 130 et parfois 150 cents au lieu de 100. En outre, le titre de ces pièces frappées à des époques différentes et dans des lieux différents est extrêmement variable. Aussi un taux d'échange s'est-il instauré entre elles, une pièce de 10 cents au titre supérieur s'échange contre plus de 20 cents d'une autre pièce de très mauvaise qualité. Le système décimal est donc décidément bouleversé.

Par le Règlement de la monnaie nationale de 1914, le titre des monnaies divisionnaires d'argent est fixé désormais à 700/1000 fin. Désireux de substituer aux anciennes pièces et de rétablir le système décimal, le gouvernement avait fait frapper, en 1917, par l'Hôtel des Monnaies de Tien-Tsin, de nouvelles pièces conformes au Règlement. Elles rencontrèrent un certain succès dans les provinces du Nord. Les P.T.T. et les compagnies de chemin de fer les acceptèrent sans limite, mais elles ne rencontrèrent guère de faveur dans les provinces du Sud et durent vaincre encore une vive résistance de la part des changeurs de Changhaï, parce que leur profit consiste principalement dans l'écart du taux d'échange entre le dollar et ses pièces divisionnaires. Au bout de

trois ans, l'Hôtel des Monnaies de Tien-Tsin avait abusé de son droit en émettant une quantité exagérée de ces pièces qui connurent la même destinée que les anciennes. Le système décimal retomba en désuétude.

Aujourd'hui, les pièces de 10 cents sont presque toutes disparues, et celles de 50 cents ne peuvent être retrouvées que dans quelques provinces. Seules les pièces de 20 cents ont une circulation générale. Leur taux d'échange contre un dollar varie de 120 à 130 cents environ.

D'après le rapport de l'enquête à laquelle a procédé en 1916 le ministère des Finances, le montant en circulation des pièces divisionnaires d'argent était alors de 1.380.623.516 pièces de 20 cents et de 244.729.725 pièces de 10 cents, soit une valeur nominale de 300 millions de dollars environ. Cela représente 80 cents par habitant et équivalait à peu près à 4 francs au cours actuel.

B) *Les pièces divisionnaires de cuivre.*

En 1900, dix ans après le début de la frappe des pièces d'argent, la province de Kwan-tong commençait à frapper des pièces divisionnaires de cuivre de 1 cent et de 2 cents du dollar, lorsque la circulation des sapèques se trouvait insuffisante à pourvoir aux besoins nationaux par suite d'une hausse de la valeur du cuivre provoquant la fonte d'une partie des sapèques. En 1901, l'insuffisance des sapèques se généralisant, un édit impérial ordonnait aux ateliers monétaires des autres provinces de frapper aussi ces pièces. La technique de leur frappe était très supérieure à celle des sapèques qui était trop rudimentaire. Le public accepta chaleureusement ces nouvelles pièces et leur valeur vénale augmenta de

façon qu'un dollar s'échangea contre 80 à 92 cents. Cette augmentation de la valeur de ces pièces était un indice favorable pour de nouvelles frappes. Les ateliers monétaires provinciaux y trouvèrent une source extraordinaire de profit et en émirent sans scrupule. Leur montant en circulation s'accrut de jour en jour. En 1904, il n'y avait que 1.693.700.000 pièces, mais en 1905, on était passé au chiffre de 7.500 millions environ. C'est dire qu'en 1905, six années après la naissance de ces pièces, il y avait déjà eu inflation de ces pièces. Le 7 décembre 1905, un édit impérial ordonnait la suspension provisoire de la frappe, mais les ateliers monétaires provinciaux ne le respectèrent qu'à partir de 1909, la dépréciation de ces pièces laissant la frappe sans profit.

Depuis le Règlement de la monnaie nationale de 1914, le gouvernement central a tenté de substituer de nouvelles pièces aux anciennes et de rétablir ainsi le système décimal. Cette tentative a échoué de la même façon que pour les pièces divisionnaires d'argent. En 1919, des pièces d'une qualité inférieure sont apparues dans la circulation et une nouvelle dépréciation a avili leur cours au-delà du taux d'échange de 200 cents contre un dollar.

Quant au rapport de ces pièces qui était fixé au début de la frappe à 1 cent et à 2 cents du dollar, il fut ensuite défini en partant de la sapèque lorsque le rapport de celle-ci avec le dollar était de 1/1000. C'est ainsi qu'on les a désignées généralement « 10 sapèques » et « 20 sapèques », même depuis que les sapèques ont disparu de la circulation. Les pièces de 10 sapèques ont une circulation beaucoup plus étendue que celles de 20 sapèques, surtout dans les provinces du Sud, mais toutes les deux

représentent la grande majorité de la frappe, parce que les autres pièces de 5 sapèques, 2 sapèques et 1 sapèque ne représentent qu'une valeur peu importante. Cependant, à côté de ces petites pièces, il existe encore d'une façon irrégulière des grosses pièces. Dans la province de Sze-Chwan, la circulation des monnaies divisionnaires de cuivre se trouve principalement constituée par des pièces de 50, de 100 et de 200 sapèques. La frappe de ces grosses pièces procure un profit plus grand encore au gouvernement local, mais leur dépréciation est aussi plus profonde.

D'après l'enquête du ministre des Finances en 1916, le montant en circulation des pièces de cuivre peut être résumé par le tableau ci-contre :

Désignation des pièces	Montant en circulation (en pièces)
1 sapèque	182.467.173
2 sapèques	44.083.405
5 —	46.866.248
10 —	37.082.064.828
20 —	396.737.571
50 —	300.805.522
100 —	15.699.227
200 —	3.064.862
Total :	39.648.353.612 pièces (1)

A l'heure actuelle, le cours de ces pièces par rapport au dollar est tombé au taux de 300 pièces à 400 pièces de 10 sapèques contre un dollar, dans les principales villes de la Chine.

Enfin, il est à noter qu'en dehors des pièces division-

(1) Ce qui représente 396.483.536.120 sapèques, et une valeur de 800 millions de francs environ au cours actuel.

naires de cuivre et d'argent des pièces de nickel de 5 cents ont été aussi mises en circulation dans l'Ile de Tsing-tao et dans les provinces de Kwan-tong et de Yun-Nan, mais elles n'ont eu qu'une courte existence. En 1926, dans la province de Chan-Si, il fut émis une nouvelle espèce de pièces de cette sorte, mais leur circulation est restée peu importante.

SECTION II. — LA CIRCULATION FIDUCIAIRE

Nous avons dit dans notre premier chapitre que depuis 1852, le gouvernement Mandchou a abandonné le privilège d'émission que l'Etat s'était réservé pendant une longue période et nous avons montré que les institutions de crédit pouvaient émettre librement des billets sans être assujetties à la moindre contrainte en ce qui concerne la proportion à maintenir avec l'encaisse métallique. Ce régime funeste s'est perpétué jusqu'à nos jours. Pourtant le régime actuel se distingue de l'ancien par deux phénomènes nouveaux : d'abord, la création progressive de banques modernes, ensuite, la réglementation des instituts d'émission. Chacun d'eux mérite une explication sommaire.

1° *La création des banques modernes*

Depuis la Guerre de l'Opium en 1840, la porte de la Chine s'est largement ouverte aux pays occidentaux, les banques étrangères sont venues successivement établir leurs succursales ou leurs correspondants à Changhaï et dans les autres ports. Avec leur organisation puis-

sante et moderne, elles ont fait une concurrence écrasante aux institutions de crédit purement chinoises, les « Piao-Hwao » et les « Tsian-Tchang » dont l'organisation n'était que trop démodée et fragile. Dès que la liberté de l'émission fut proclamée, les banques étrangères en ont profité. La situation est devenue encore plus désastreuse. Désireux de l'améliorer, le gouvernement a fait créer à Changhaï, en 1897, la « Banque commerciale de Chine » et l'a autorisée à émettre des billets. C'était la première apparition d'une banque moderne dans notre pays. En 1904, la « Banque de Hou-Pou » fut créée et placée sous la gestion du ministère des Finances. Cette banque établit ses succursales dans toutes les provinces et émit diverses sortes de billets suivant les besoins locaux. C'était la première Banque centrale de Chine qui a pris en 1908 le nom de « Banque de Ta-Tsing ». En 1907, sous l'initiative du ministre des Communications, la « Banque des Communications » fut fondée à Pékin avec des succursales dans les grands ports et jouissant sans réserve du droit d'émission. Dorénavant, les banques purement commerciales ou d'un caractère spécial se sont successivement établies, organisées sur le modèle européen. Cette évolution traduit le souci gouvernemental de mener une campagne défensive contre l'invasion économique des banques étrangères. Il n'a pensé à une réglementation des instituts d'émission qu'à partir de 1909.

2° La réglementation des instituts d'émission

Le corollaire de la liberté de l'émission fut l'inflation des billets de banque et des certificats d'argent. Elle

était très fréquente et elle l'est devenue encore davantage depuis 1909. En juin 1909, sur la proposition du ministre des Finances, le gouvernement a prescrit un règlement de la monnaie de papier. Le droit d'émission ne serait plus accordé à des institutions nouvelles et à celles qui émettaient déjà des billets, un certain coefficient de réserve métallique. L'année suivante, un autre règlement instaurait le principe de l'unité de l'émission en réservant exclusivement ce droit à la Banque de Ta-Tsing et en obligeant les autres instituts d'émission de retirer graduellement leurs billets de la circulation au bout de cinq ans. Si toutes ces mesures prises contre l'inflation avaient pu être réalisées, la circulation fiduciaire chinoise se serait sans doute assainie. Malheureusement, la Révolution a fait avorter cette politique bienfaisante.

Après la Révolution, l'inflation s'est produite avec des conséquences beaucoup plus graves qu'autrefois, le gouvernement républicain a promulgué, en 1915, un nouveau règlement interdisant le droit d'émission aux banques nouvellement établies et imposant aux banques qui avaient déjà acquis ce droit l'obligation de maintenir une réserve métallique égale à 50 % du montant des billets émis, le reste devant être couvert par des valeurs sûres. Cette réglementation fut renforcée en 1920 par de nouvelles mesures portant la proportion de l'encaisse métallique de 50 % à 60 % et obligeant toutes les banques d'émission à présenter un rapport mensuel au ministère des finances. En 1921, un nouveau règlement destiné à unifier la circulation fiduciaire obligea toutes les banques d'émission à constituer une réserve métallique commune égale à 70 % des billets émis et interdit aux banques adhérentes d'émettre des billets sous leur pro-

pre nom. Tous ces règlements ont eu pour résultats de corriger les abus de la liberté absolue de l'émission et d'orienter la circulation fiduciaire vers une unification parfaite. Cependant, ce but n'a été atteint que partiellement, et l'opération a été réalisée en droit plutôt qu'en fait à cause de l'instabilité de la politique intérieure.

D'après le caractère des instituts d'émission, nous pourrions classer sous 5 catégories les billets qui circulent actuellement sous le régime actuel :

- 1) Les billets de la Banque centrale ;
- 2) Les billets des banques privées ;
- 3) Les billets des Caisses provinciales ;
- 4) Les billets des institutions locales ;
- 5) Les billets des banques étrangères.

I. — *Les Billets de la Banque centrale*

Après la Révolution, la banque de Ta-Tsing fut réorganisée et prit le nom de Banque de Chine. Elle collaborait avec la Banque des Communications. Toutes deux ont joué le rôle de Banque centrale dès les premiers temps de la République et jusqu'en 1928. Leurs billets avaient une circulation très étendue et toujours cours légal, sauf pendant les années de 1916-1918, où le régime du cours forcé fut pratiqué à la suite des avances continuellement faites au gouvernement de Yuain Chi-Kai qui intriguait en faveur du retour de la Monarchie et se pressait à ses préparatifs militaires. Le cours forcé ne fut pourtant proclamé que pour une partie des billets émis dans la Capitale et dans les provinces du Nord, les

succursales du Sud s'efforçant toujours de maintenir la convertibilité. En 1928, la Banque centrale de Chine a transféré son siège social à Changhaï et ces deux banques ont cessé d'être la Banque centrale. La Banque des communications est revenue à ses fonctions anciennes, c'est-à-dire dans l'exploitation des transports publics. La Banque de Chine s'est attachée à une fonction spéciale en s'occupant des opérations de change international. Toutes deux ont gardé leur privilège d'émission. Le montant de l'émission de la Banque de Chine était de 172 millions 304.026 dollars en 1928 et de 184.426.936 à la fin de l'année 1932 ; celui de la Banque des Communications de 65.096.888 dollars en 1928 et de 94.500.925 à la fin de 1932.

La Banque centrale de Chine fut au début fondée à Canton, en 1924, avec un capital de 10 millions de dollars. Ses billets ont reçu le cours forcé en 1925 et se sont dépréciés d'un quart de leur valeur nominale, leur convertibilité ne fut rétablie qu'un an plus tard. Dès l'arrivée au pouvoir du gouvernement nationaliste, cette banque est devenue la seule banque centrale de Chine, mais moins puissante que les deux banques antérieures. D'après le rapport du contrôleur de l'émission, le montant de ses billets en circulation était, au 10 avril 1933, de 44.329.289 dollars, dont 40.108.319 dollars de billets en « dollars » et 4.220.970 dollars de billets en monnaie divisionnaire.

II. — *Les billets des banques privées*

Les banques privées qui ont successivement acquis le droit d'émission sont très nombreuses. Cependant, au

cours de ces dernières années, quelques-unes ont perdu leur privilège à cause de l'expiration du contrat, quelques autres ont constitué un petit groupe pour constituer une réserve métallique commune et leurs billets ne portent plus le nom d'une banque déterminée.

D'après le rapport du contrôleur des émissions, le montant des émissions pour les six banques principales peut être exprimé au mois d'avril 1933 par le tableau ci-après :

Désignation de la Banque	Montant des émissions (en dollars)
Banque Commerciale de Chine.....	10.725.300
Banque Industrielle de Tché-Kiang.....	3.856.916
Banque de Sze-Ming	15.215.800
Banque de Tchong-Nan	19.097.437
Banque Industrielle de Chine	23.922.561
Banque de l'exploitation de Chine	5.299.000
Total.....	78.117.014

III. — *Les billets des Caisses provinciales*

Les caisses officielles dans les provinces jouissaient depuis longtemps du droit d'émission. Les abus ont été souvent signalés et ont suscité beaucoup de plaintes. Leurs billets étaient libellés soit en taëls, soit en sapèques, soit en dollars et ses divisionnaires et présentaient une complexité considérable. En général, les billets étaient émis non pas pour pourvoir aux besoins commerciaux, mais pour subvenir aux besoins militaires. L'inflation est devenue générale surtout pendant et après la Révolution et le taux de la dépréciation de ces billets varie de 10 à 50 %. D'après l'enquête de 1926, le mon-

tant de ces billets en circulation représentait à cette date une somme considérable, la liste suivante le démontre :

Nom de la Province	Désignation des Caisses	Montant des émissions (en dollars)
Tchi-li	Caisse provinciale	1.242.000
Mouken	Caisse officielle	50.000.000
—	Banque industrielle	10.000.000
Kiring	Caisse officielle	28.000.000 (1)
Hé-Lung-Kiang .	—	2.864.600 (1)
—	Société de Kwan-Sing	60.000.000 (1)
Chan-tong	Banque de Chan-tong	5.000.000
Ho-Nan	Caisse provinciale	2350.000
Chan-Si	—	1.000.000
Kiang-Si	Caisse officielle	800.000
—	Banque commune	400.000
—	Banque de Kiang-Si	900.000
Fou-Tchien	Banque de F. T.	1.100.000
Hou-Pei	Caisse officielle	3.000.000 (1)
Chéin-Sie	—	802.000
Sing-Kiang	—	9.000.000 (2)
Sze-Chwan	Banque de Sze-Chwan	3.000.000
Kwang-tong	Banque provinciale	32.290.000
Kwang-Si	Banque de K. S.	4.220.000
Yun-Nan	Banque de Fou-Dien	37.000.000
Kuei-Tchow ...	Caisse provinciale	2.000.000
Jéhol	Banque industrielle	50.000.000
TOTAL.....		304.968.600

A l'heure actuelle, cette situation paraît moins désastreuse, bien que les gouverneurs provinciaux puissent encore exercer librement le droit d'émission, mais ils abusent moins de ce droit qu'autrefois.

(1) Emis sur la base des monnaies divisionnaires de cuivre.

(2) Emis sur la base du taël.

IV. — *Les billets des institutions locales*

A côté des caisses provinciales, les institutions locales, les « Tsian-Tchang » et les grandes maisons de commerce ont joui aussi, sur simple demande et autorisation des autorités locales, du privilège d'émettre des billets sur des bases diverses. Mais ces billets se différencient de ceux des caisses provinciales par leur destination qui est exclusivement la satisfaction des besoins commerciaux. Quoique l'émission de chacune de ces institutions ne porte que sur une petite quantité de billets, la totalité des sommes émises par elles est très importante. D'après l'enquête de 1926, dans la ville de Hsu-Tchow (province de Kiang-Sou) les institutions locales ayant demandé la permission d'émettre des billets étaient au nombre de 18, et le montant de leur émission atteignait le chiffre de 300.000 dollars. Situation semblable peut être constatée dans les localités des autres provinces, notamment dans la province de Ho-Nan et celle de Hou-Pei.

V. — *Les billets des banques étrangères*

Parmi ces banques ayant joui du privilège de l'émission, nous pouvons distinguer les banques purement étrangères et celles à caractère mixte, c'est-à-dire celles dont le capital social est en partie fourni par les nationaux et qui sont dénommées « sino-étrangères ». Ce titre est pourtant plus apparent que réel, car la direction de la banque est toujours aux mains des étrangers. C'est pourquoi nous les classons dans cette rubrique.

A) *Les banques sino-étrangères sont :*

1° Banque franco-chinoise : « La Banque Franco-Chinoise pour le commerce et l'industrie » ;

2° Banque sino-japonaise : « Exchange Bank of China » ;

3° Banque sino-américaine : « Chinese-American Bank of commerce » ;

4° Banque sino-danoise : « Sino-Scandinavian Bank ».

B) *Les banques purement étrangères sont :*

1° Banques anglaises : « Chartered Bank of India, Australia and China », « Hogkong and Shanghai Banking Corporation, Mercantile Bank of India Ltd » ;

2° Banque française : « Banque de l'Indo-Chine » ;

3° Banque belge : « Banque belge pour l'étranger » ;

4° Banques américaines : « International Banking Corporation », « American Oriental Banking Corporation » ;

5° Banque hollandaise : « Netherlands Trading Society » ;

6° Banques japonaises : « The Yokohama Specie Bank Ltd », « Bank of Taiwan Limited », « Bank of Chosen ».

En ce qui concerne le montant des billets émis en Chine par ces banques, nous ne possédons aucun chiffre exact parce que le chiffre de leur émission comprend souvent les billets émis dans la mère patrie et dans les colonies. Nous pouvons pourtant dire que la somme émise en Chine ne peut être très importante, car leur circulation se trouve surtout localisée dans les concessions et sur les places où les intérêts économiques étrangers présentent une situation particulière.

DEUXIÈME PARTIE

LA RÉFORME DU SYSTÈME MONÉTAIRE EN CHINE

En prenant une vue générale du régime de la circulation monétaire en Chine, nous avons constaté dans la circulation métallique, la coexistence de divers éléments monétaires : le taël, étalon fictif de compte, jouant un grand rôle dans le commerce général et dans le change international ; le dollar, monnaie légale, circulant dans toutes les parties du pays, mais dont la valeur est soumise à l'influence du taël à raison de ses variations de poids et de titre, et les monnaies divisionnaires du dollar dont le taux varie quotidiennement et d'une ville à l'autre, le système décimal étant écarté. Tout cela entraîne une complexité sans précédent. Dans la circulation fiduciaire, la liberté de l'émission n'est réglementée qu'incomplètement et la diversité des instituts d'émission reste en fait et devient souvent un facteur décisif de la perturbation économique. En un mot, nous pourrions conclure que le système monétaire est intégralement, absolument cahotique. Si cet état de choses anormal se perpétue, non seulement la Chine ne pourra pas espérer la moindre amélioration de sa situation

économique, mais le ralentissement du commerce extérieur et la stagnation de la production nationale iront s'aggravant chaque jour davantage. Le pays sera donc acculé à la catastrophe. D'autre part, la dépréciation de l'argent et le ralliement à l'étalon-or de beaucoup de pays étrangers autrefois fidèles au monométallisme argent ou au bimétallisme ont mis encore la Chine dans une posture difficile et dans un état d'isolement. Le pouvoir d'achat de la monnaie nationale diminue et le change est soumis aux fluctuations instantanées du rapport de l'or à l'argent. Toutes ces circonstances appellent une réforme fondamentale du système monétaire.

La question de la réforme monétaire n'est d'ailleurs pas du tout neuve. Elle est seulement devenue de plus en plus pressante à l'heure actuelle. Depuis la fin du siècle dernier, le problème de l'étalon et celui de l'unification de la circulation monétaire ont soulevé bien des controverses entre les économistes chinois et les experts étrangers invités à contribuer à cette opération, sans parvenir à une solution satisfaisante. Cette question est restée longtemps sans solution et a fait l'objet de continues discussions. Malgré que les idées soient extrêmement dispersées, nous pouvons les grouper sous deux opinions générales : l'une propose une réforme radicale et l'introduction immédiate de l'étalon d'or ; l'autre préconise le maintien au moins provisoire de l'étalon d'argent avec une réglementation rigoureuse de la circulation existante. Ces deux opinions ont inspiré plusieurs tentatives de réforme. Cependant, l'opinion publique préfère toujours la réglementation préliminaire de l'étalon argent, surtout dans ces dernières années où l'étalon or a perdu beaucoup de défenseurs du fait des cir-

constances actuelles. Le gouvernement s'efforce donc de réaliser cette réforme. Nous allons examiner successivement les réformes possibles.

Titre I : Le problème de l'étalon or.

Titre II : La réglementation de l'étalon argent.

TITRE I

LE PROBLÈME DE L'ÉTALON-OR EN CHINE

Nous diviserons ce titre en quatre chapitres :

Chapitre premier : La dépréciation de l'argent ;

Chapitre II : Le système du « Gold Exchange standard » ;

Chapitre III : Etat actuel du problème de l'étalon-or en Chine ;

Chapitre IV : Les arguments en faveur du maintien de l'étalon-argent.

CHAPITRE PREMIER

LA DÉPRÉCIATION DE L'ARGENT

SECTION I. — LES CAUSES

L'argent est comme une marchandise ordinaire, sa valeur est assujettie à la loi de l'offre et de la demande, et dépend aussi de la valeur d'un autre métal, l'or. L'histoire de la dépréciation de l'argent ne peut s'expliquer

que par une offre surabondante de ce métal et une demande intense de l'or ; souvent ces deux mouvements se compénètrent et sont simultanés.

L'offre de l'argent se compose de : 1° la récolte annuelle résultant de l'exploitation des mines ; 2° la vente du stock accumulé dans les pays qui abandonnent le système du monométallisme argent ou du bimétallisme ; de même la demande de l'or résulte : 1° des divers emplois de ce métal dans l'industrie ; 2° de l'augmentation du nombre des pays qui adoptent l'étalon-or ou le système du « Gold Exchange standard ». Cependant le premier des facteurs de l'offre d'argent et le premier de la demande d'or n'ont aucune raison d'être simultanés et ne jouent qu'un rôle secondaire. Seules les secondes causes énumérées ont une coïncidence parfaite et opèrent une influence prépondérante sur la dépréciation du métal blanc.

Nous exposerons succinctement la baisse de l'argent en distinguant trois phases :

- 1° phase de 1870 à 1889 ;
- 2° phase de 1890 à 1909 ;
- 3° phase de 1910 à nos jours.

1° *De 1870 à 1889*

Avant 1870, l'argent trouvait largement son débouché monétaire, au lieu d'encombrer le marché, il se raréfiait par suite du développement du commerce dans l'Inde. Son rapport avec l'or s'est maintenu pendant longtemps entre 1/15 et 1/16. Mais à partir de 1870, la baisse a commencé et fut bientôt considérable. D'après la cote de l'argent en barres à Londres, son cours moyen annuel

était de 60 pences en 1870 et était tombé à 43 pences en 1889, son rapport avec l'or est descendu de $1/15,5$ à $1/22$. Cette baisse peut être expliquée par le seul fait de l'adoption du monométallisme or en Allemagne et de la démonétisation de sa monnaie d'argent. De 1873 à 1879, en six années, la vente du stock d'argent par l'Allemagne s'est chiffré à 85 millions d'onces.

2° *De 1890 à 1909*

Au cours de cette phase, une nouvelle baisse s'est produite. L'argent a perdu encore la moitié de sa valeur. Son cours moyen annuel était à Londres de 47 pences en 1890 et de 23 pences en 1909. Son rapport avec l'or est tombé de $1/19,7$ à $1/39,2$. Cet événement est dû aux faits suivants : d'abord l'introduction du système du Gold Exchange Standard et la suppression de la libre frappe des monnaies d'argent aux Indes en 1893, ensuite et surtout, dans la même année, l'abolition aux Etats-Unis du « Sherman act » d'après lequel le ministère des Finances devait acheter mensuellement une somme de 4.500.000 onces d'argent pour les besoins de ses Hôtels des monnaies ; enfin, par l'adoption de l'étalon-or au Japon en 1897, dans les Iles Philipines en 1903 et au Siam en 1908, et par la préparation d'une réforme analogue dans les colonies anglaises, notamment aux Etats Malais et dans les Straits Settlements.

3° *De 1910 à nos jours*

Pendant cette dernière phase, l'argent a d'abord monté légèrement, ensuite réalisé une ascension rapide de 1916 à 1920, son cours moyen annuel à Londres étant de 24

pences en 1910, de 31 pences en 1916 et atteignant le point culminant de 61 pences en 1920. Il a ainsi regagné d'un seul coup sa valeur d'avant 1870. Mais à partir du dernier trimestre de 1920, une chute brusque s'est manifestée, son cours le plus haut n'est plus que de 43 pences en 1921. Il a continué à baisser jusqu'en 1930, pour toucher cette année-là à 15 pences. Depuis 1930, le cours d'argent reste aux alentours de 15 à 20 pences sur le marché de Londres. On voit combien fut rapide la chute de l'argent, au cours de cette dernière décade ! Cependant si nous éliminons : 1° la période de hausse inattendue due à la demande intense de l'argent consécutive au bouleversement du système monétaire dans les pays bel-ligérants ; 2° celle de la baisse profonde due à la vente du stock dans les pays d'Europe et à la réduction du titre des pièces d'argent de 925 à 500 millièmes en Gran-de-Bretagne ; nous constatons que l'influence de la dé-préciation d'argent n'est pas considérable. Le cours moyen annuel ne descend en effet que de 24 pences en 1910 à 17 pences en 1930. Cette baisse toute récente peut être aussi expliquée par la coïncidence d'une offre sura-bondante d'argent et une demande intense d'or. Les faits sont, d'une part, l'adoption du « Gold Bullion standard » et la vente annuelle de roupies aux Indes anglaises depuis 1926 ; d'autre part, le changement du système monétaire en Indo-Chine après la promulga-tion de la loi de janvier 1930.

A côté de ces causes principales que nous venons de citer et qui sont purement dans l'ordre quantitatif, il y a les facteurs qualitatifs qui agissent aussi sur la dé-préciation de l'argent. Seulement, nous ne pouvons leur attribuer une importance trop grande, car les spécula-

tions et les thésaurisations ne peuvent intervenir que pour aggraver ou amplifier une baisse, mais elles sont loin d'être les causes déterminantes d'une chute continue de la valeur de l'argent.

SECTION II. — LES EFFETS

Les causes de la dépréciation de l'argent étant ainsi exposées, nous devons nous demander quels en sont les effets en Chine, seul pays qui garde encore son étalon d'argent. La réponse est bien simple, c'est la baisse du change chinois sur le marché international et notamment par rapport aux monnaies d'or. Ces effets peuvent être envisagés aux divers points de vue suivants :

I) Au point de vue des particuliers :

1° Diminution du pouvoir d'achat.

Par suite de la dépréciation du change, les prix des marchandises importées augmentent, les individus sont tenus de disposer d'une quantité plus grande de monnaie nationale qu'autrefois pour acquérir la même marchandise. Donc leur pouvoir d'achat se réduit.

2° Elévation du coût de la vie.

Ceci crée une situation toute particulière et dange-reuse pour la Chine, car, actuellement, celle-ci est pauvre non seulement d'outillage industriel, mais aussi de marchandises de première nécessité. Ce sont la farine, le riz, le coton et la laine qui doivent être importés. D'après le rapport douanier de 1932, ces produits représentent 30 % de l'importation globale. Nous voyons donc

quel effet néfaste la dépréciation du change produit sur le coût de la vie en Chine.

II) Au point de vue commercial :

1° Ralentissement du commerce extérieur.

A cause de la dépréciation du change national, les importateurs se découragent en voyant que le pouvoir d'achat du public diminue. D'autre part, l'exportation n'est malheureusement pas stimulée en Chine, parce que ses industries ne sont pas encore bien développées et sont même entravées pour toutes sortes de causes, par exemple, l'instabilité de la politique intérieure, l'existence du « Likin » (droits de douanes intérieurs) et le bouleversement du système monétaire, etc.

Si nous comparons le volume du commerce extérieur de 1931, qui se chiffre à 2.342.965.000 Haïkwain taëls à celui de 1932 qui n'est que de 1.541.887.000 H.K.Tls et à celui de 1933 qui n'est que de 1.043.818.932 dollars (1), on constate que l'écart est considérable. Bien que l'occupation japonaise de la Mandchourie en soit la cause principale, il est dû aussi pour partie à l'effet de la dépréciation de l'argent.

2° Obstacle à l'introduction des capitaux étrangers.

La baisse du change et surtout ses fluctuations anormales rendent difficile l'introduction des capitaux étrangers dont le pays a besoin. Les capitalistes étrangers aiment mieux les laisser dormir dans leur caisse que de les envoyer en Chine, même contre un fort intérêt, car

(1) Voir, *infra*, chapitre III, p. 88.

ils risquent une nouvelle dépréciation de la monnaie qui leur causerait une perte sèche.

III) Au point de vue de l'Etat :

1° Alourdissement de la charge des dettes extérieures.

La plupart des dettes extérieures de la Chine ont été souscrites en monnaies étrangères (en monnaie d'or). La dépréciation du change grève donc d'une charge accablante les finances publiques. D'après le rapport de la conférence économique de 1927, la Chine doit payer annuellement une somme de 7 millions de livres sterling environ pour l'amortissement et les intérêts de ses dettes extérieures (1). Si la perte au change est d'un dollar par livre sterling, l'Etat aura une dette supplémentaire de 7 millions de dollars à payer. Or, de 1927 à 1930, la monnaie nationale a perdu la moitié de sa valeur et la charge de l'Etat s'est trouvée doublée au cours de ces dernières années.

2° Diminution des recettes douanières.

Par suite du ralentissement du commerce extérieur, les recettes douanières se trouvent réduites. Or, celles-ci contribuent dans une large mesure aux revenus de l'Etat et servent de garantie aux dettes extérieures. La baisse de l'argent accroît donc le poids des dettes extérieures et aggrave extraordinairement la situation déficitaire du budget de notre pays.

(1) Consulter le tableau du chapitre IV, p. 94.

CHAPITRE II

LE SYSTÈME DU GOLD EXCHANGE STANDARD

Le système de l'étalon-or peut être entendu de trois façons différentes :

1° Le « Gold Specie Standard » ou étalon-or proprement dit qui est caractérisé par le fait que l'or circule librement à l'intérieur du pays, les billets de banque sont convertibles sans condition en monnaie d'or et la frappe de la monnaie d'or est libre.

2° Le « Gold Bullion Standard » ou étalon lingots-or qui diffère du premier parce qu'il ne suppose ni circulation intérieure d'or, ni frappe libre de métal jaune. L'or reste sous forme de lingots amassés dans la banque d'émission dont les billets ne sont convertibles qu'à partir d'une certaine somme et pour l'exportation seulement.

3° Le « Gold Exchange Standard » ou « étalon-or quant au Change » qui est un régime monétaire destiné à assurer la stabilité des changes par la conversion à un taux fixe de la devise nationale en devises étrangères au moyen d'une réserve de devises ou d'or. Il ne suppose pas non plus de frappe libre ou de circulation intérieure de monnaie d'or. L'argent peut jouer encore

dans le pays le rôle de monnaie divisionnaire avec ou sans le pouvoir libératoire illimité.

Le premier régime est rarement employé depuis la guerre, même dans les pays monométallistes-or, parce qu'on ne trouve pas de monnaies d'or dans la circulation. Généralement, ce sont des billets de banque convertibles en lingots qui les remplacent. Le système le plus usité est le deuxième régime, le « Gold Bullion Standard ».

Quant au troisième régime, le « Gold Exchange standard », il est pratiqué dans la grande majorité des pays qui traversent une époque de crise monétaire, il sert de pont pour passer des monnaies dépréciées aux monnaies saines et de moyen efficace pour neutraliser les effets néfastes de l'instabilité des changes. Presque tous les pays à étalon-argent ont eu recours à ce régime par suite de la dépréciation de ce métal. C'est ainsi que ce régime est préconisé depuis la fin du siècle dernier par beaucoup d'économistes chinois et étrangers pour la réforme de notre système monétaire.

Nous exposerons donc dans les trois sections suivantes, le problème du gold exchange standard en Chine :

Section I : L'histoire du problème de l'étalon-or ;

Section II : Les divers arguments proposés et les projets de réforme ;

Section III : Les procédés de réalisation.

SECTION I

L'HISTORIQUE DU PROBLÈME DE L'ÉTALON-OR

Le problème de l'étalon-or n'a jamais été posé sous l'ancien régime alors que la circulation monétaire n'était constituée que par des sapèques et que les autres métaux ne servaient guère à la fabrication de la monnaie. Il ne se posa pas davantage lorsque la Chine commença à frapper des pièces d'argent. C'est une question toute récente liée étroitement à celle de la dépréciation d'argent à la fin du siècle dernier.

La première proposition de se rallier à l'étalon-or est due à l'initiative de Hou Kui-Fing, maire de Pékin. En 1895, il préconisait les avantages de l'étalon-or proprement dit, c'est-à-dire avec circulation intérieure de métal jaune. Il ne recueillit pas l'approbation de l'Etat. L'année suivante, Chen Hsian-Hwaï, alors sous-secrétaire des Affaires étrangères, soutint les mêmes théories et son projet attira beaucoup l'attention de l'entourage du gouvernement impérial. Mais par suite de la guerre sino-japonaise de 1894, le budget national présente un tel déficit que le gouvernement n'eut pas le courage de s'engager dans cette voie.

Au début de ce siècle, une forte dépréciation de l'argent succéda à l'obligation de payer une grosse indemnité, à la suite de la guerre de Boxers en 1900. Cette indemnité s'élevait à 450 millions de taëls, rien qu'en capital, et la dépréciation de l'argent en rendait la charge financière accablante. D'autre part, le nombre des pays monométallistes-argent diminuait d'année en année, et

plusieurs adoptaient le système du Gold Exchange Standard: les Indes en 1893, les Iles Philippines et le Siam en 1903. Seuls la Chine et le Mexique restaient fidèles à l'étalon du métal déprécié.

Le gouvernement commençait à s'intéresser de plus en plus au problème de l'étalon-or. Dès 1903, beaucoup de projets de réforme étaient proposés soit par les économistes chinois, soit par les experts étrangers chargés d'étudier cette question. La tendance était très nettement marquée en faveur du système du Gold Exchange standard. Parmi ces projets, le plus représentatif est celui de Jeremaih W. Jenks, célèbre financier américain. Il conseillait, dans son plan, le gouvernement de remettre la direction de la circulation monétaire aux mains d'un technicien étranger, mais cela a attiré la désapprobation de bien des personnages politiques, surtout Tchang Tché-tong, alors gouverneur de la province de Hou-Pei, qui proposait le maintien de l'étalon-argent et attaqua ce plan pour le mettre finalement en échec. En 1905, le Mexique a aussi adopté le « Gold Exchange Standard System », et la Chine reste désormais le seul pays monométalliste-argent. Pour sortir de cet isolement, le gouvernement a provoqué une nouvelle discussion de la réforme en 1907, mais cette discussion n'a pas abouti. Il a décidé enfin la conservation de l'étalon d'argent. En 1911, l'Etat mandchou a tenté encore une dernière réforme, mais avant que celle-ci ait vu le jour, la révolution survint.

Dès après la révolution, le ministère des Finances a créé un « Comité du Système monétaire » chargé d'étudier les divers systèmes, mais les idées des économistes chinois restent encore divergentes. Un projet de système

du Gold Exchange Standard a été déposé au ministère et discuté dans la séance du conseil d'Etat, mais l'issue des débats a été favorable au maintien du monométallisme-argent, et ce fut la promulgation du Règlement de la Monnaie nationale du 8 février 1914. A cette époque, le Dr. G. Vissering, directeur de la Banque de Java, a rédigé aussi un projet de système du Gold Exchange Standard en tolérant la pratique de l'étalon-argent pendant une période de transition plus ou moins longue, mais celui-ci n'a pas non plus convaincu le gouvernement de modifier sa politique.

En 1918, M. Tchao-Jou-Ling, ministre des Finances, a projeté l'introduction de l'étalon-or proprement dit et fait promulguer un règlement d'émission des billets en unités d'or. Il a proposé en même temps de contracter un emprunt au Japon et de laisser la somme dans ce pays pour y constituer un fonds de réserve. Malheureusement, cette résolution fut mal interprétée et un boycottage général s'en suivit en mai 1919 contre l'Impérialisme japonais. Il provoqua la chute du Cabinet.

Le problème de l'étalon d'or reste ensuite en sommeil pendant une dizaine d'années. Il n'est réanimé qu'à partir de 1927, où l'argent manifeste une nouvelle baisse. Le gouvernement nationaliste a alors convoqué un comité d'experts américains qui eut pour mission de rechercher les moyens propres à effectuer une réforme monétaire. Un projet fut déposé en 1929 sous le nom de projet Kemmerer du nom du président du comité et publié par le ministère des Finances le 30 mars 1930. C'est le « Projet de loi pour l'introduction graduelle du système de l'étalon-or en Chine », mais au fond, c'est le « Gold Exchange Standard System » qu'il a préconisé.

Sa publication a renouvelé la discussion entre partisans et adversaires. Le gouvernement hésite encore à faire un pas vers cette réforme radicale, bien qu'elle présente beaucoup d'avantages.

SECTION II. — LES DIVERS ARGUMENTS PROPOSÉS
ET LES PROJETS DE RÉFORME

I. — *Sous section : Les arguments proposés*

Les arguments en faveur de la réforme sont très nombreux, nous ne pouvons les citer tous dans ce petit volume. Nous nous bornerons donc de souligner les principaux qui se trouvent, d'une part, dans la proposition de M. Hu Wei-Té, ambassadeur en Russie, en 1903, et, d'autre part, dans le rapport du Comité du Système monétaire en 1913.

A) *La proposition de Hu Wei-Té.*

Elle se résume de la façon suivante :

Au cours du dernier quart du XIX^e siècle, tous les pays monométallistes-argent ou bimétallistes ont successivement changé leur système monétaire. Cette circonstance n'est point due à une prédilection artificielle des pays occidentaux, mais à une tendance naturelle : la dépréciation de l'argent étant devenue un phénomène général et continu par suite de sa production surabondante.

De ce fait, l'argent est incapable de retrouver son ancienne influence dans la circulation monétaire. On dit

que l'or est cher. Il faut s'entendre. L'or n'est cher que par rapport à l'argent. Autrement dit, la valeur de l'or augmente au fur et à mesure que la valeur de l'argent baisse. La Chine et le Mexique (1) sont les seuls pays qui aient conservé l'étalon-argent, cet état de choses ne peut durer sans nuire aux intérêts des pays et sans compromettre leur situation économique.

Les adversaires du système de l'étalon-or ont fait fausse route en ne se préoccupant que de ses inconvénients et en négligeant ses avantages. Ces prétendus inconvénients sont d'ailleurs plus apparents que réels, nous les réfuterons. Ces adversaires soutiennent divers arguments :

1° Ils disent que le peuple de notre pays ne mène qu'une vie bien modeste et que l'emploi de l'argent est encore rare dans les campagnes, les monnaies de cuivre servant d'intermédiaire à tous les échanges, l'introduction brusque de l'étalon-or pourrait engendrer des troubles sociaux plus ou moins profonds. Cette préoccupation n'a pas de valeur réelle, car l'adoption de l'étalon-or n'a pour but que d'améliorer notre change envers les pays étrangers et de nous épargner tous les effets désastreux de la dépréciation de l'argent. Quant à l'intérieur du pays, les monnaies de cuivre et d'argent pourront y circuler de la même façon qu'auparavant. Il n'y a donc aucune raison à croire que ce changement du système pourrait avoir des conséquences néfastes dans le milieu social.

2° Ils soutiennent que la Chine est un pays vaste et que ses mines d'or s'appauvrissent. L'adoption de l'éta-

(1) Il ne faut pas oublier que nous résumons la proposition de M. Hu-Wei-Té qui date de 1903.

l'or nous conduirait certainement à la disette de ce métal. Cette idée est facile à écarter. Comme nous avons dit précédemment que le système de l'étalon-or est à rechercher surtout pour stabiliser le change contre toutes ses fluctuations éventuelles, l'existence d'un stock d'or peu énorme suffira à inspirer confiance aux pays étrangers. Dans la circulation intérieure, les pièces d'argent et de cuivre peuvent servir largement de monnaies divisionnaires de l'unité d'or. Il n'est pas nécessaire de frapper des pièces d'or. Il suffira de lingots ou de barres qui seront réservés aux commerçants pour les gros paiements à faire à l'extérieur. Même dans les pays occidentaux qui sont même richement dotés d'une encaisse métallique d'or, on ne trouve pas l'or dans la circulation ordinaire. L'exemple des Indes est encore plus frappant. Le stock d'or existant dans ce pays ne représente qu'une proportion de 10 % du montant des monnaies en circulation. Nous n'avons qu'à suivre cet exemple.

3° On objecte que notre commerce extérieur se solde souvent en déficit et que ce déficit ne pourra être payé par l'or qui est la seule monnaie internationale, car si cette situation prolonge, un petit stock d'or serait vite épuisé. Cette idée n'est pas non plus soutenable. D'après la théorie classique de l'équilibre de la balance des comptes, l'or sert de régulateur automatique et tend toujours à ramener tous les écarts de cette balance vers le point de son équilibre, et il y a une répartition harmonieuse de l'or dans le monde. Une fois l'or sorti de Chine vers l'étranger, la rareté de ce métal en fera augmenter la valeur et les prix de marchandises sur le marché intérieur seront en baisse. Cela encouragera les exportations et découragera les importations. La consé-

quence sera que la balance du commerce deviendra favorable et déterminera enfin le retour de l'or sorti. En outre, ce retour de l'or peut être opéré d'une autre manière par la hausse du taux de l'escompte qui a pour effet de retenir les capitaux existants et d'attirer les capitaux étrangers dans le pays. Ainsi, nous sommes loin de trouver dans une balance du commerce défavorable un phénomène durable et un facteur déterminant de l'épuisement du stock d'or.

B) *Le rapport du « Comité du Système monétaire ».*

Ce comité fut créé au lendemain de la révolution et chargé d'étudier les divers systèmes monétaires, il a publié un rapport préconisant le système du Gold Exchange Standard. D'après lui, les avantages de ce système peuvent s'énumérer comme suit :

1° Il assure une grande stabilité du change national.

Avec ce système, le change national ne saurait monter ou baisser d'une façon brusque et présenter de grands écarts. Ainsi, on évitera les pertes au change supportées par l'Etat.

2° Il développe le commerce extérieur. Par suite de la stabilité du change, les opérations spéculatives cessent d'être dangereuses, le commerce international devient normal et a la possibilité de se développer.

3° Il attire les capitaux étrangers.

La Chine est un pays vaste et riche surtout par son sous-sol. C'est à cause de l'instabilité du change que les capitalistes étrangers s'abstiennent d'investir leurs capitaux dans le pays. Une fois le change stabilisé, l'afflux des capitaux étrangers se manifestera de suite.

4° Il présente la possibilité de se transformer en « Gold Specie Standard System ». Généralement, il est difficile pour un pays à étalon-argent de passer directement au mono-métallisme-or complet. Beaucoup de pays ont donc recours à l'intermédiaire de ce système. Au moment voulu, on peut glisser sans difficulté au système du « Gold Specie Standard » ou à celui du « Gold Bullion Standard » par le simple remplacement des devises étrangères par de l'or.

5° Il convient mieux aux usages du pays. L'argent circule normalement à l'intérieur du pays, il n'y a aucun changement profond dans l'usage général. Ainsi la pratique de ce système rencontre moins de résistance.

6° Il peut fonctionner avec un stock d'or moins important, comme il ne suppose pas de la circulation intérieure d'or, un petit stock d'or lui suffira à fonctionner sans embarras et à réaliser les mêmes avantages que le système de l'étalon-or proprement dit.

II. — *Sous-section : Les projets de réforme*

Parmi les divers projets, nous ne citerons que ceux qui ont attiré le plus l'attention du public et nous les exposerons de la façon la plus sommaire.

A) *Le projet de R. Hart.*

Robert Hart, directeur général de la douane maritime, a déposé en 1903 un projet de « Gold Exchange Standard System » dont les traits essentiels sont les suivants :

1° Créer un Hôtel des monnaies général placé sous

la direction du gouvernement central pour émettre les nouvelles pièces sur une base unique et ordonner en même temps la fermeture de tous les autres ateliers monétaires trouvés dans les provinces.

2° La nouvelle monnaie sera composée de quatre espèces de pièces d'argent : de 1, 0,50, 0,25, 0,10 Kouping taël, et de deux espèces de pièces de cuivre : de 1/100 et de 1/1000 K. Tl. Le rapport entre l'or et l'argent sera fixé définitivement à 8 Kouping taëls contre une livre sterling.

3° Le titre pour les pièces de 1 et de 0,50 kouping taël est de 900/1000 argent fin et pour les pièces de 0,25 et de 0,10 de 800/1000.

4° Interdire la circulation de toutes les anciennes pièces et des lingots d'argent qui devront être échangés contre les nouvelles pièces.

5° Les devises étrangères à monnaie d'or ou les pièces étrangères en or seront acceptées suivant un taux déterminé et constitueront le fonds de réserve destiné à faire face à tous les paiements extérieurs.

B) *Projet de J.-W. Jenks.*

Il peut se résumer de la façon suivante :

1° Le gouvernement adoptera dans un bref délai une politique destinée à établir un système monétaire susceptible de stabiliser le change en basant les monnaies d'argent sur une unité d'or et de donner satisfaction à la grande majorité des pays étrangers créanciers de Chine ;

2° Le gouvernement fera appel à l'aide de techniciens

étrangers pour l'établissement du dit système et sa mise en pratique ;

3° La direction de la circulation monétaire sera confiée à un expert étranger chargé de diriger toutes les affaires et autorisé à s'entourer d'un petit nombre de collaborateurs techniques étrangers ;

4° Le directeur de la circulation publiera un rapport mensuel indiquant d'une façon précise le montant de la circulation monétaire comprenant l'émission, le crédit et les devises étrangères. Pour gagner à la Chine la confiance des pays étrangers créanciers, leurs délégués pourront être autorisés à contrôler ce rapport en temps opportun ;

5° Fixer une nouvelle unité monétaire contenant une quantité déterminée d'or pur et dont la valeur sera un peu supérieure à un dollar mexicain. Le rapport entre l'or et l'argent sera fixé à $1/32$ et devra être continuellement maintenu ;

6° Frapper une certaine quantité de dollars et de pièces divisionnaires d'un poids fixe et d'un titre unique. Le montant de leur circulation sera limité suivant les besoins des transactions intérieures ;

7° Pour maintenir la valeur des monnaies d'argent, il sera contracté un emprunt à Londres ou dans les autres places étrangères pour permettre de disposer de devises étrangères appréciées en monnaie d'or qu'on vendra à un cours un peu plus élevé que ne le font les banques. Par exemple, le change du dollar étant de 2 shillings à Londres, on vendra les traites dès que le cours du dollar sera de 1.02 pour 2 shillings. Toutefois

la vente des traites ne pourra être effectuée qu'au-dessus d'une somme de 10.000 taëls ;

8° Le profit de la frappe des nouvelles monnaies sera destiné à constituer une réserve qui sera déposée aux agences dans les diverses places étrangères, jusqu'à la concurrence de 500.000 taëls ;

9° Si l'achat des devises-or risque d'épuiser les réserves d'or par une demande excessive, les agences peuvent vendre des traites nationales payables en argent et celles-ci seront payées par le directeur de la circulation pour absorber les monnaies d'or. Le cours de ces traites sera fixé aussi par le directeur de la circulation ;

10° Réglementer l'émission. La banque centrale et les autres banques commerciales seront autorisées à émettre des billets sur la base de la nouvelle monnaie et seront placées sous le contrôle du directeur de la circulation.

C) *Projet de G. Vissering.*

D'après lui, l'adaptation du système du « Gold Exchange Standard » ne peut être brusque, mais graduelle seulement. Le maintien de l'étalon-argent est nécessaire pendant la période de transition. M. Vissering divise la pratique de cette réforme en trois périodes ainsi qu'il est indiqué ci-dessous :

Première période :

1° Fixer tout d'abord une unité d'or fictive, fondement du nouveau système, afin d'éviter toutes les spéculations sur le rapport entre l'or et l'argent avant qu'il soit fixé légalement ;

2° Créer une banque centrale ou réorganiser la Banque de Chine en lui attribuant le monopole de l'émission ;

3° Adapter cette nouvelle unité d'or comme la seule monnaie de compte dans toutes les opérations de banque et généraliser cet emploi comptable dans les autres banques, nationales ou étrangères ;

4° Faire émettre les billets par la banque centrale sur la base de la nouvelle unité d'or et ménager un fonds de réserve sur les places étrangères pour assurer la convertibilité des billets qui ne peut être obtenue que pour 50.000 unités d'or minimum ;

5° Attribuer ensuite aux billets de banque un pouvoir légal de libération ;

6° Etudier minutieusement la situation débitrice du commerce extérieur et des paiements internationaux de Chine.

Deuxième période :

7° Fixer le poids et le titre d'une monnaie nominale d'argent et de ses pièces divisionnaires ;

8° Emettre ces monnaies et constituer une réserve d'or en même temps pour garantir leur convertibilité ;

9° Attribuer à la monnaie nominale d'argent pouvoir libératoire illimité.

Troisième période :

10° Retirer graduellement les anciennes monnaies, lingots, dollars et sapèques de la circulation, mais sans excès pour ne pas causer une insuffisance de jetons dont le public souffrirait.

D) *Projet de E. W. Kemmerer.*

Les points principaux de ce projet sont :

1° La fixation de l'unité d'or. — La nouvelle unité d'or est désignée sous le nom du « Sun-or », en l'honneur du président Sun Yat-Sen et fixée au titre de 60.1866 centigrammes d'or fin. Sa valeur est égale à 40 cents du dollar américain, 1 shilling 7.7265 pences de la livre sterling et 0.8025 yen japonais. C'est une monnaie fictive de compte qui sert uniquement au change extérieur et non pas à la circulation intérieure.

2° La frappe de la monnaie d'argent.

La nouvelle monnaie servant à la circulation intérieure est frappée en argent au titre de 16 grammes fin et appelée « Sun-argent ». C'est une monnaie fiduciaire, sa valeur nominale est supérieure de un tiers à sa valeur intrinsèque. Le rapport entre le « sun-or » et le « sun-argent » est de 1/26 environ.

3° L'introduction de la nouvelle monnaie.

L'introduction de la nouvelle monnaie dans la circulation doit être opérée d'une façon graduelle et dans les diverses provinces, successivement selon leur prospérité commerciale.

Cette introduction est à faire en deux temps :

Au cours de la première période, on fixera un « Gold Standard Currency Circulation Date ». A partir de cette date, tous les paiements intérieurs, publics ou privés, doivent être calculés sur la base de la nouvelle monnaie, les individus sont autorisés à échanger contre la nouvelle monnaie les anciennes pièces et les lingots suivant le taux déterminé ; la deuxième période débute au moins un an plus tard, c'est la « Gold Standard Legal

tender Date ». Dès ce jour, la nouvelle monnaie est la seule monnaie légale ayant pouvoir libératoire illimité. On fixe alors une « Debt Adjustment Date » où tous les débits seront liquidés en monnaie nouvelle.

4° Le remplacement des anciennes pièces.

Les anciennes monnaies seront remplacées graduellement suivant un taux d'échange qui est de un dollar contre un « Sun-argent ». Tandis que les anciennes pièces de 10 sapèques seront tolérées momentanément sous le nouveau système.

5° La réglementation de la circulation des billets.

L'émission des billets sur la nouvelle base est réservée uniquement à la Banque centrale, les anciens billets doivent être retirés de la circulation par les banques émettrices dans un délai déterminé. Après ce délai, les billets restés en circulation seront frappés d'une taxe progressive dont le tarif s'élèvera suivant que le délai dépassé aura été plus long.

6° La constitution du fonds de réserve.

Pour assurer le fonctionnement du nouveau système, un fonds de réserve est indispensable et son montant doit être maintenu à une proportion de 35 pour cent. Il est alimenté par diverses ressources ou par un emprunt, mais principalement par l'accumulation du profit procuré par la frappe de la nouvelle monnaie. D'après E. W. Kemmerer, la valeur nominale étant de un tiers supérieure à la valeur intrinsèque de la nouvelle monnaie (1), l'Etat qui tient en mains le droit exclusif de la frappe peut en tirer un très grand profit. Prenant en considération que les besoins de monnaie seront au

(1) Cet écart est encore plus grand pour les pièces divisionnaires.

moins de 1,80 dollars américains par habitant, il estime que le profit total se chiffrera à 264 millions de dollars américains. Ainsi, ce profit suffira à lui seul, à constituer la majeure partie du fonds de réserve.

7° Le maintien du change au pair.

Tous les paiements à faire à l'étranger peuvent être effectués en convertissant la nouvelle monnaie ou les nouveaux billets de banque en barres d'or valant de 15.000 à 25.000 « Sun-argent » ou des devises étrangères en monnaie d'or pour un minimum de 3.000 « Sun-argent ». Les billets et monnaies ainsi rentrés dans la banque centrale ne peuvent ressortir dans la circulation que pour payer les devises nationales émises par les agences dans les places étrangères et tirées sur la place nationale. Une politique du taux de l'escompte doit enfin fonctionner pour adapter l'offre des devises nationales à la demande des devises étrangères et enfin maintenir le change au pair.

SECTION III

LES PROCÉDÉS DE RÉALISATION

Pour l'introduction du système du Gold Exchange Standard en Chine, on distingue généralement deux procédés de réalisation : le procédé direct et le procédé indirect. Chacun présente ses avantages et ses inconvénients, nous les exposerons séparément.

1^{re} sous-section. — *Le procédé direct*

Le procédé direct consiste dans l'introduction immédiate et directe de l'étalon-or sans recourir à une régle-

mentation préalable des éléments complexes de la circulation intérieure. Il serait mis en pratique d'abord par la fixation d'une unité d'or servant d'étalon fictif de compte à tous les paiements intérieurs et extérieurs, ensuite par l'émission d'une monnaie nominale d'argent qui représente l'unité d'or dans la circulation intérieure et remplace peu à peu toutes les anciennes pièces à l'aide d'un taux d'échange déterminé. Au bout de quelques années, le système du Gold Exchange Standard sera entièrement réalisé.

Ce procédé a été préconisé par beaucoup d'économistes, partisans de l'étalon-or, et surtout par E. W. Kemmerer, qui, après avoir examiné les avantages et les inconvénients des deux procédés, lui accordait tout particulièrement la préférence. D'après lui, les avantages de ce procédé sont les suivants :

1° Il réalise une réforme rapide.

Une réforme monétaire rapide est très désirable pour la Chine dont le change national devient anormal par suite de la dépréciation de l'argent. Le procédé direct réalise rapidement l'introduction du système de l'étalon-or qui corrige tous les mauvais effets de l'instabilité du change. Le pays bénéficierait largement de cette économie de temps.

2° Il n'exige qu'une seule réforme.

Le procédé direct fait passer directement de l'état complexe de l'étalon argent à l'étalon uniforme de l'étalon-or, il ne représente qu'une seule réforme, tandis qu'avec le procédé indirect, la réforme est double. Il entraîne donc moins de pertes de richesses.

3° Il cause moins de perturbation dans le pays.

Avec le procédé direct, les anciennes pièces seront remplacées par une nouvelle monnaie unique présentant la même valeur. La seule distinction entre elles serait que les premières sont des monnaies métalliques et les secondes la monnaie fiduciaire, le montant de la circulation intérieure resterait le même, ni plus ni moins. Ainsi les prix ne seraient pas modifiés et il n'y aurait aucun trouble à l'intérieur du pays.

4° Il procure un grand profit à l'Etat.

La nouvelle monnaie est une monnaie fiduciaire dont la valeur nominale est supérieure à la valeur intrinsèque, et ceci procure un profit très appréciable à l'Etat qui la fabrique et qui sera ainsi dispensé de recourir à des moyens onéreux pour constituer le fonds de réserve. Au contraire, avec le procédé indirect qui suppose une politique de déflation, ce profit tomberait aux mains des particuliers.

Cependant, à côté de ces avantages, le procédé direct a aussi ses inconvénients qui ne sont pas négligeables.

1° Il ne convient pas aux habitudes du pays.

Le peuple chinois a vécu depuis longtemps sous le régime des sapèques et des lingots mesurés en taël. Il a l'habitude d'attacher une grande importance à la valeur métallique de la monnaie. Une monnaie de poids léger ou de titre inférieur provoquera bientôt sa méfiance. L'exemple de la circulation des dollars du dragon est sur ce point bien frappant. Aux dollars de titre différent on attribue des valeurs différentes. Or, avec le procédé direct, la nouvelle monnaie d'argent devient une monnaie fiduciaire dont la valeur nominale s'écartera souvent beaucoup de la valeur intrinsèque. De ce fait, il y

a donc inconvénient à généraliser son emploi dans la circulation intérieure sans rencontrer de résistance ni subir de sous-estimation de la part du public.

2° Il aggrave la complexité de la circulation.

L'introduction de la nouvelle monnaie dans la circulation complexe des anciennes pièces ne pourra faire échapper complètement la nouvelle monnaie à l'influence de l'argent. Si une nouvelle baisse de ce métal ébranlait la confiance du public, toute sa fonction serait déjouée. Il en résulterait que la nouvelle monnaie fiduciaire serait aussi peu considérée que les anciennes et ce ne serait qu'une mauvaise monnaie de plus. La circulation intérieure en serait encore compliquée et non simplifiée comme on doit le chercher.

2° sous-section. — *Le procédé indirect*

Le procédé indirect est tout à fait opposé au précédent. Il nécessite tout d'abord une réglementation de la circulation intérieure en prenant comme base une monnaie populaire ; le dollar de Y. C. K. ou celui de S. Y. S. par exemple, pour unifier tous les éléments hétérogènes en circulation ; ensuite une politique de déflation par la suppression de la libre frappe de l'argent, de façon à arriver au régime du Gold Exchange Standard. C'est de ce procédé qu'on a usé aux Indes anglaises en 1893 et dans les Straits Settlements en 1905-1906. Ce procédé a l'appui d'un grand nombre d'économistes chinois qui préconisent le maintien de l'étalon-argent pendant une période de transition. Il présente les avantages ainsi que les inconvénients exactement inverses de ceux que procure le procédé direct. Examinons-les donc.

A) *Les avantages :*

1° Il présente des facilités pratiques.

Avec ce procédé, la monnaie de base est une monnaie métallique d'argent, le public n'a aucune raison de sous-estimer sa valeur ou de lui montrer une répugnance et cette monnaie a beaucoup plus facile de conquérir la popularité qu'une monnaie fiduciaire.

2° Il réalise une unité parfaite dans la circulation.

Puisque le premier but de ce procédé est l'unification d'une circulation complexe, il est normal de prendre comme base une monnaie métallique unitaire divisée et subdivisée en décimales. Le procédé direct qui suppose une circulation fiduciaire est loin de procurer les mêmes économies mais complique encore la circulation.

B) *Les inconvénients :*

1° Il retarde les bons effets de l'étalon-or.

Le procédé indirect exige tout d'abord une réglementation de l'étalon-argent, ce qui peut prendre un temps très long. Pendant ce temps, le pays continue à subir les conséquences désastreuses d'un change anormal.

2° Il exige une double réforme.

Le procédé indirect s'entend d'une réforme de l'étalon-argent et d'une réforme de l'étalon-argent à l'étalon-or. C'est donc un moyen dispendieux qui fait subir à l'économie nationale deux difficultés.

3° Il suppose une politique de déflation.

Pour passer de l'étalon-argent à l'étalon-or, le procédé indirect suppose une politique de déflation en élevant artificiellement la valeur nominale de la monnaie d'argent pour la débarrasser de l'influence de la valeur

métallique. Cette politique est bien critique, tant au point de vue économique qu'au point de vue social. Elle est nuisible aux industries nationales et par répercussion aux classes salariées, favorable aux opérations spéculatives et injuste pour les débiteurs qui ont pris des engagements avant la déflation.

CHAPITRE III

L'ÉTAT ACTUEL DE LA QUESTION DE L'ÉTALON-OR

Nous avons remarqué dans le chapitre précédent que le problème de l'étalon-or avait provoqué des tentatives de réforme et fait déposer plusieurs projets rédigés par des experts étrangers depuis le commencement de ce siècle. Bien que le gouvernement ne se soit pas engagé résolument dans la voie du passage à l'étalon-or, il n'en est pas moins vrai que l'opinion publique chinoise s'y est vivement intéressée. Il ne faut pourtant pas oublier que le problème a été posé par la dépréciation de l'argent et l'état d'isolement de la Chine, et qu'il dépend étroitement de la situation à la fois intérieure et extérieure du pays. Si cette situation change, elle change aussi la physionomie du problème.

Et, depuis 1930, une suite de faits nouveaux ont changé presque complètement les circonstances tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays et ont rendu bien inopportune l'introduction de l'étalon-or. Il faut examiner ces événements.

Section I : La situation à l'étranger.

Section II : La situation intérieure.

SECTION I

LA SITUATION A L'ÉTRANGER

Par suite de la perpétuation de la crise économique née en 1930 et de la disette d'or éprouvée par un grand nombre de pays, on a pu imaginer l'imminence d'une crise monétaire. Cette crise a éclaté en septembre 1931 en Grande-Bretagne avec l'abandon de l'étalon-or. Dans la même voie ont été entraînés plusieurs pays dont la monnaie dépend étroitement de la livre-sterling, notamment les pays scandinaves et le Canada. Au mois de décembre 1931, le Japon abandonnait également l'étalon-or. En mars 1933, la crise monétaire gagnait les Etats-Unis aboutissant à la mise de l'embargo sur les exportations d'or et à la chute brusque du dollar quelques jours après. Toutes ces circonstances ont des répercussions sur le problème de l'étalon-or en Chine.

La Chine, comme on le sait, est un pays démuní d'or et incapable d'amasser un stock d'or suffisant pour pratiquer le monométallisme-or complet. Au contraire, elle détient un stock considérable d'argent. Malgré que la valeur de ce métal s'avilisse de jour en jour, elle ne pourrait pas s'en débarrasser d'un seul coup sans compromettre sa situation économique ou provoquer une perturbation générale dans le monde. Le seul système de l'étalon-or qu'elle puisse adopter est celui du Gold Exchange Standard, parce qu'il n'exige qu'une réserve modeste de métal jaune et que l'argent peut continuer à servir à la circulation intérieure.

Or, le système du Gold Exchange Standard ne peut fonctionner qu'à la condition préalable qu'un certain nombre de pays conservent l'étalon-or pur, c'est-à-dire le Gold Spécie Standard ou le Gold Bullion Standard, et que ces pays puissent jouer le rôle de centres internationaux de réserves vis-à-vis de la Chine. En effet, le Gold Exchange Standard, de par sa définition, suppose un étalon-or servant spécialement à stabiliser le change par la conversion suivant un taux fixe et grâce à des réserves, de la devise nationale dépréciée en devises étrangères appréciées. Il faut avant tout que les devises étrangères soient appréciées, c'est-à-dire convertibles en or. Si cette convertibilité n'existe point, le Gold Exchange Standard perd toute sa signification et s'écroule sur-le-champ.

L'Angleterre et les Etats-Unis avaient été pendant bien des années les deux centres économiques les plus puissants du monde, la livre-sterling et le dollar jouant pour ainsi dire le rôle de monnaie internationale. D'autre part, ces deux pays ainsi que le Japon ont occupé une place très importante dans le commerce extérieur de la Chine. C'était sur les devises de ces trois pays que la Chine pouvait compter, pour chercher à réaliser au mieux le système du Gold Exchange Standard. Or, tout à coup, l'Angleterre a abandonné son étalon-or le 21 septembre 1931. Le Japon l'a suivie le 14 décembre de la même année. Un an et demi plus tard, l'embargo sur les exportations d'or a été proclamé aux Etats-Unis (6 mars 1933). La chute successive de la livre sterling, du « Yen » et du dollar américain ainsi que la dépréciation des devises de ces trois pays ont empêché toute possibilité de réaliser cette réforme.

SECTION II

LA SITUATION INTÉRIEURE

Les circonstances à l'intérieur du pays se sont modifiées d'une façon non moins remarquable et des difficultés à l'adaptation de l'étalon-or se sont fait jour au cours de ces dernières années ; c'est la balance du commerce fort défavorable du fait de l'accroissement de l'excédent des importations sur les exportations. Le tableau ci-dessous met ce fait en lumière.

Année	Le chiffre global des importations en 1.000 H.K. Tls	Le chiffre global des exportations en 1.000 H.K. Tls	L'excédent des imp. sur les exp. en 1.000 H.K. Tls	Indice de l'excédent des importations
1928	1.195.965	991.355	204.614	100.0
1929	1.265.779	1.015.687	250.092	122.2
1930	1.309.756	894.844	414.912	202.2
1931	1.433.489	909.476	540.125	210.2
1932	1.049.246	492.641	556.605	223.2
1933	485.556 (1)	210.324 (1)	275.232 (1)	134.0

Ce tableau montre que l'excédent des importations sur les exportations a doublé en 1930 par rapport à 1928. A partir de 1931, cet excédent s'est encore accru.

Pour 1933, l'indice de l'excédent des importations est retombé à 134.0. Ceci semble indiquer qu'il y a amélioration sensible de notre balance commerciale. Mais, si l'on va au fond des choses, on constate qu'il n'en est rien, car la diminution de l'excédent des importa-

(1) Soit en dollars, à raison de l'abolition du taël depuis 1933 :
 728.333.916 315.485.016 412.848.900

tions est due intégralement à la diminution très sensible du volume du commerce extérieur du fait de l'invasion des provinces du Nord par les Japonais et de la crise agricole dans les provinces du Sud. Si l'on compare les importations aux exportations, on constate que celles-ci n'égale même pas la moitié de celles-là au cours des deux dernières années. Le déficit de notre balance commerciale s'aggrave donc encore.

Ainsi, nous pouvons conclure que depuis la fin de l'année 1930, notre balance de commerce est tout à fait défavorable comparée à celle d'avant cette date. L'excédent des importations sur les exportations a plus que doublé au cours des dernières années. Ces circonstances montrent que l'emploi du système du « Gold Exchange Standard » est beaucoup plus difficile qu'auparavant. En effet, ce système ne peut être pratiqué en Chine qu'à l'aide d'un fonds de réserve dont la somme devrait être énorme, étant données la lassitude du marché national et la situation continuellement défavorable de notre commerce extérieur. Or, la constitution du fonds de réserve est depuis longtemps une question très difficile à résoudre pour le gouvernement. L'état financier et économique du pays ne permet pas de réunir cette somme importante à l'intérieur, et pas davantage de contracter un gros emprunt aux Puissances Etrangères qui ne prêteraient qu'en présence d'une situation financière favorable. L'insuccès de plusieurs réformes vers l'étalon-or est dû dans la majorité des cas à cette cause.

Aujourd'hui, le déficit de notre commerce extérieur est beaucoup plus sérieux qu'en 1929, date à laquelle le problème de l'étalon-or a déjà produit une grande émotion dans le pays par suite de la déposition du projet

de Kemmerer. Il s'ensuit que le fonds de réserve doit être encore plus considérable qu'en 1929 si l'on veut adopter le Gold Exchange Standard. La constitution de ce fonds est encore plus difficile que par le passé.

*
**

Donc, à la suite du changement de la situation au cours de ces dernières années tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays, le problème de l'étalon-or a perdu pour la Chine une grosse partie de ses avantages tout au moins pour un temps assez long et fait taire ses partisans même les plus enthousiastes. Il serait en effet absurde de penser à établir le système du « Gold Exchange Standard » par des moyens trop onéreux et alors que les devises étrangères sont aussi dépréciées que les devises nationales. D'autre part, les partisans du maintien de l'étalon-argent reprennent leurs arguments et recommandent la réglementation préliminaire du système existant. Ils portent ainsi un coup rude à la cause du « Gold Exchange Standard ». C'est ce que nous allons voir maintenant.

CHAPITRE IV

LES ARGUMENTS EN FAVEUR DU MAINTIEN DE L'ÉTALON-ARGENT

Les arguments en faveur du maintien de l'étalon-argent sont nombreux et soutenus par un grand nombre d'économistes chinois. Les hommes politiques se rallient généralement aussi à cette thèse. Ils reprochent aux partisans de l'étalon-or qui ont préconisé le procédé direct d'avoir commis la grave erreur de ne regarder que la face de la médaille en oubliant le revers et de ne s'être préoccupés que des effets néfastes de la dépréciation de l'argent tout en méconnaissant la véritable situation économique de la Chine.

Pour ces partisans de l'argent, la Chine est la victime non seulement de la baisse du métal blanc, mais aussi de toute une série d'autres causes intérieures qui pèsent lourdement sur elle, par exemple, la balance débitrice des comptes, la complexité de la circulation monétaire, l'imperfection du système bancaire, etc... Toutes ces causes, d'une part aggravent les mauvais effets du change déjà compromis, d'autre part, rendent la pratique du système du « Gold Exchange Standard » infructueuse. Si, au lieu de chercher le moyen efficace de faire disparaître toutes ces causes défavorables, on se borne à

trouver un prétendu remède dans l'adoption de l'étalon-or, le problème monétaire sera finalement beaucoup plus compliqué qu'autrefois. Les raisons qui militent en faveur de l'argent peuvent être envisagées à plusieurs points de vue.

I. — *En ce qui concerne les besoins de la population*

L'usage de l'argent comme moyen de paiement est connu depuis très longtemps en Chine, mais il ne s'est développé que bien lentement. Jusqu'au début de ce siècle, le rôle de l'argent est resté assez mince. Nous remarquons tout d'abord que l'emploi de l'argent ne s'est pas généralisé dans les campagnes, les paysans se contentant de monnaies de cuivre pour leurs petites transactions, qu'ensuite les lingots et le taël continuent à jouer leur rôle d'autrefois dans la circulation monétaire.

Le premier de ces faits montre que la vie populaire est encore très modeste, et qu'une réforme monétaire ne peut être réalisée que par paliers. Il faut généraliser l'emploi de l'argent avant d'introduire l'étalon-or. Pour généraliser l'emploi de l'argent, il faut tout d'abord réglementer l'étalon-argent en éliminant tous les éléments complexes de la circulation monétaire afin de faciliter le développement du commerce et de l'industrie. Dès que le commerce et l'industrie auront eu la possibilité de se développer, l'économie nationale et l'économie privée en profiteront largement, les conditions d'existence du peuple seront plus aisées et les

monnaies de cuivre ne suffiront évidemment plus aux besoins des individus et seront remplacées par celles d'argent. L'introduction de l'étalon-or sera alors plus utile et opportune que son introduction directe qui loin d'améliorer la vie populaire la troublerait au contraire.

Le second fait montre que le peuple n'a pas abandonné ses vieilles habitudes et continue à apprécier la valeur des monnaies d'argent d'après leur poids et leur titre, c'est-à-dire qu'il compte toujours sur la valeur métallique du métal monétisé. Le système du Gold Exchange Standard dont le procédé d'introduction directe suppose au préalable une monnaie fiduciaire dans la circulation intérieure, ne saurait être pratiqué sans rencontrer une grande résistance de la part du public. De ce fait, la Chine se trouve au même point que les Indes. Avant la réforme monétaire de 1893, la roupie indienne qui circulait généralement était une monnaie métallique. Or, l'introduction du Gold Exchange Standard aux Indes a été précédée de l'abolition de la frappe de cette monnaie. On a rendu la roupie indépendante de la valeur de l'argent métal. La réforme a donc été le procédé indirect. La Chine ne peut faire autrement. Pour que le dollar puisse avoir une circulation générale, il faut qu'il soit une monnaie métallique et que les autres éléments complexes qui encombrant la circulation monétaire aient disparu. Ainsi ces deux faits recommandent la nécessité du maintien de l'étalon-argent pendant un temps plus ou moins long et par dessus tout la réglementation de la circulation intérieure. L'introduction directe de l'étalon-or serait peu conforme aux usages de la population et compliquerait encore la question monétaire.

II. — *En ce qui concerne la balance des comptes*

Le Gold Exchange Standard ne peut s'établir d'une façon durable qu'à la condition que la balance des comptes du pays demeure créditrice ou tout au moins en équilibre, sinon le change national se déprécie et le Gold Exchange Standard ne saurait se maintenir. Or, si nous examinons la balance des comptes en Chine, elle nous révèle la situation suivante :

A) *Dans la balance débitrice :*

1° L'importation des marchandises dépasse de beaucoup et continuellement l'exportation. L'excédent des importations sur les exportations se chiffre par une somme considérable s'élevant de 200 à 550 millions de taëls au cours des dernières années (1);

2° La Chine est un pays débiteur dont le budget annuel est grevé lourdement par la charge de dettes extérieures. D'après le rapport de la Conférence économique de 1927, la « note » à payer comprenant l'intérêt et amortissement peut être présentée comme ci-dessous :

Années	en livres sterling
1927	7.068.963,8
1928	7.068.420,4
1929	7.067.852,2
1930	7.067.256,8
1931	7.066.635,1
1932	6.794.404,4
1933	6.481.927,5

(1) Voir au chap. précédent, p. 88.

Nous voyons donc que ces deux éléments entraînent visiblement un déficit énorme dans notre balance des comptes.

B) Dans la balance créditrice :

L'exportation chinoise diminue d'année en année, son chiffre global ne représente que la moitié de celui de l'importation. D'autre part, la Chine n'est pas comme les autres vieux pays riches où le déficit du commerce extérieur peut être comblé largement par les intérêts reçus des pays étrangers dont ils sont les créanciers. La Chine, au contraire, est un pays débiteur comme nous l'avons vu plus haut. Les deux seuls éléments de la balance créditrice susceptibles de contribuer à combler le déficit énorme sont :

1° Les envois des commerçants et travailleurs résidant dans les pays étrangers, notamment dans les îles de l'Océanie (1).

2° Les importations des capitaux étrangers qui viennent s'investir dans la production nationale ou chercher un emploi lucratif dans le pays (2).

Tout ceci démontre que notre balance débitrice présente une situation grave et durable, tandis que notre balance créditrice paraît beaucoup plus précaire : les envois des nationaux installés dans les pays étrangers peuvent se ralentir et les capitaux étrangers peuvent être retirés d'un moment à l'autre. C'est ainsi que les déficits de notre balance des comptes sont comblés par-

(1 et 2) Nous ne possédons aucun renseignement précis sur leur importance.

fois à l'aide d'un emprunt à l'étranger. Cet état de choses est incapable d'assurer le bon fonctionnement du « Gold Exchange Standard », qui, à peine adapté, aura dénué toute son efficacité et sera à bout après un petit nombre d'années.

Il est vrai qu'on tente de faire croire que le « Gold Exchange Standard », une fois établi, l'or, monnaie internationale, servira de régulateur automatique en transformant immédiatement une situation défavorable grâce à l'augmentation des exportations qui ramènerait finalement à l'équilibre notre balance des comptes. Pourtant même si cette théorie classique peut trouver son affirmation dans les autres pays, elle ne peut valoir en Chine. Car le commerce international de la Chine présente la caractéristique d'être moins susceptible de varier que celui des autres pays du fait seul des sorties d'or et la baisse intérieure des prix. Tout d'abord, les exportations sont entravées par une série d'obstacles d'ordre intérieur, par exemple l'existence des « Likin » (Douanes intérieures) et le bouleversement du système monétaire ; d'autre part, les produits exportés, comme le thé et la soie, se heurtent soit à des succédanés à l'étranger, soit à la concurrence étrangère, et une baisse intérieure des prix ne suffirait pas à stimuler la production de ces produits. Ensuite, les importations portent généralement sur des produits de première nécessité dont le pays ne saurait se passer, tels que les produits alimentaires, outils, machines, etc... La baisse de prix à l'intérieur du pays ne peut non plus enrayer ces importations.

Tout ceci a d'ailleurs été mis en évidence par les faits récents à la suite de la dépréciation de l'argent. D'après

les principes, la dépréciation du change national doit agir comme une prime aux exportations et comme un droit de douane sur les importations, le résultat de la dépréciation du change national et de la baisse intérieure des prix sont donc sensiblement les mêmes. Or, d'après le rapport douanier de ces dernières années, la dépréciation de notre change n'a ni encouragé les exportations, ni découragé les importations. La baisse intérieure des prix sera donc vouée à la même impuissance. En outre, le « Gold Exchange Standard » a pour but de stabiliser le change, c'est-à-dire de l'empêcher de se déprécier, or il ne faut guère espérer constater une augmentation des exportations, avec un change national stabilisé, puisqu'il n'y en a même pas avec un change en baisse.

En somme, le « Gold Exchange Standard » ne peut fonctionner si la balance des comptes du pays se solde continuellement en déficit, et il ne peut déterminer à lui seul le retour à l'équilibre de cette balance au cas où il serait adopté. L'amélioration de la balance des comptes dépend beaucoup plus du développement de la production nationale et de la prospérité du commerce intérieur que de la stabilisation du change. C'est au contraire le change qui dépend d'elle. La stagnation de la production nationale et le ralentissement du commerce intérieur en Chine sont dus en partie à la complication du système monétaire existant qui les entrave et par conséquent empêche toute amélioration de notre balance des comptes. Aussi sommes-nous convaincus que la réglementation de l'étalon-argent est beaucoup plus impérieuse que l'introduction directe du « Gold Exchange Standard System ».

III. — *En ce qui concerne la banque centrale*

Une banque centrale d'émission bien organisée est indispensable pour la pratique du « Gold Exchange Standard », car elle est le seul organe qui puisse accomplir la fonction qui consiste à adapter l'offre de la devise nationale à la demande des devises étrangères et jouer le rôle actif dans le change international. Une banque centrale mal organisée est évidemment incapable de se charger de cette tâche importante, et de ce fait le système du Gold Exchange Standard serait voué à un échec certain. L'imperfection du système bancaire en Chine est connue depuis longtemps, la diversité des instituts d'émission et l'impuissance de la Banque Centrale de Chine sont des faits incontestables. Notre système bancaire présente toute éventualité d'une inflation intérieure en rendant la stabilisation du change difficile. La diversité des instituts d'émission démontre que la Banque Centrale est loin de pouvoir contrôler le change. La pratique du « Gold Exchange Standard » ne peut donc être introduite immédiatement faute d'un organisme propre à jouer tous ces rôles. D'autre part, le contrôle du change est resté jusqu'à présent aux mains des banques étrangères en Chine. C'est elles qui ont accaparé presque tout le marché des devises étrangères et nationales et qui publient quotidiennement leurs cours. C'est à elles que les importateurs et les exportateurs chinois sont obligés de s'adresser pour tous les transferts internationaux et les Chinois supportent souvent des pertes de change. Toutes ces situations sont impossibles à concilier avec le fonctionnement du « Gold Exchange Stan-

dard » dans notre pays sans qu'il soit procédé au préalable à une réforme fondamentale et immédiate de notre système bancaire.

IV. — *En ce qui concerne le fonds de réserve*

Etant donnée la situation débitrice de notre balance des comptes, il faudrait pour que le « Gold Exchange Standard » puisse être établi même momentanément, et en vue de parer aux déficits de change passagers, constituer un fonds de réserve de change d'un montant considérable. Un pays pauvre comme la Chine pourrait-il le constituer avec ses ressources ordinaires ? D'après E. W. Kemmerer, le produit des profits tirés de la frappe de la monnaie nominale sont énormes et peuvent contribuer à la constitution de la plus grande part du fonds de réserve. Cette affirmation nous paraît bien légère. D'abord, la monnaie fiduciaire convient peu aux usages de la population et ne peut circuler sans rencontrer une vive résistance de la part du public et sans être sous-estimée par ce dernier. Si on ne peut généraliser la circulation de la monnaie fiduciaire, le profit de la frappe sera grandement diminué. Admettons pourtant que le profit de la frappe puisse être complet et atteindre comme l'a évalué le professeur Kemmerer le chiffre très appréciable de 264 millions de dollars des Etats-Unis. Il ne faudrait pourtant pas oublier que ce profit consiste en argent et que par suite, il ne pourrait servir qu'imparfaitement le fonds de réserve de change et ne saurait être converti en or sans subir une nouvelle dépréciation du fait de la baisse de l'argent. Si à un mo-

ment donné, notre balance des comptes présente un déficit considérable, il faudra mettre en vente le stock de réserve pour se procurer de l'or à faire face aux paiements étrangers, un effondrement du cours du métal blanc se produira immédiatement. Ainsi, pour aménager un fonds de réserve d'or, on ne peut guère compter sur le produit de la frappe. Faute de ressources ordinaires, la Chine sera obligée de recourir à des moyens extraordinaires, c'est-à-dire à l'emprunt à l'étranger. Cela nous révèle beaucoup des inconvénients du « Gold Exchange Standard ». D'une part, à une époque où une pénurie d'or se fait sentir dans le monde entier et où tous les pays luttent pour la conquête du métal jaune, il est très difficile de réussir un emprunt, ou bien cet emprunt ne peut être acquis qu'avec des conditions trop onéreuses, et au surplus, la politique d'emprunt est une politique temporaire, et ses effets ne sauraient durer indéfiniment par suite des déficits continuels de la balance des comptes ; d'autre part, enfin, le fonds de réserve constitué par un emprunt est généralement laissé à l'étranger et il en résulte une dépendance économique du pays envers le pays étranger. Une crise monétaire dans le pays étranger entraîne inévitablement une grosse perte pour ce pays et une chute brusque de la monnaie nationale qui met finalement à néant tout le mécanisme du « Gold Exchange Standard ».

V. — *En ce qui concerne les expériences faites
dans les pays étrangers*

Si nous examinons les faits récents dans la pratique du « Gold Exchange Standard », l'expérience nous mon-

tre que son utilité pour la Chine dans l'état actuel est des plus aléatoires. S'il est pratiqué avec succès dans des pays démunis d'or, c'est surtout dans les colonies de pays riches à étalon-or et auxquels la métropole sert d'appui solide, tels : l'Angleterre aux Indes, les Etats-Unis aux Iles Philippines et la France à l'Indo-Chine. Mais dans les pays indépendants, ce système ne peut être maintenu à la longue que par suite d'une recrudescence de commerce, comme en Autriche-Hongrie et en Russie de 1896 à 1900 après la réforme de leur système monétaire en 1892 et en 1894. De ces expériences, il résulte qu'il vaut mieux pour la Chine ne jamais entreprendre un pareil système tant que l'économie nationale et le commerce général ne se seront pas développés. Si ces éléments ne se sont pas développés, il faut en chercher les causes non au dehors, mais à l'intérieur du pays. La complexité de la circulation intérieure en est, sinon la seule cause, du moins l'une des causes principales. Eliminer toutes ces causes, nous fera certainement assister à la prospérité économique de notre pays. Ainsi, nous sommes convaincus une fois de plus que la réglementation de la circulation intérieure devra occuper le premier plan de la réforme actuelle de notre système monétaire.

*
**

En somme, nos arguments en faveur du maintien de l'étalon-argent sont fondés non point sur la perspective lointaine d'une revalorisation du métal blanc, mais sur l'inopportunité de l'introduction immédiate de l'étalon-or. Etant données les circonstances intérieures du pays,

il est utile et même indispensable que l'étalon-argent soit maintenu et réglementé pendant une époque de transition plus ou moins longue. Dès que la circulation monétaire sera unifiée et le système bancaire mieux organisé, l'économie nationale pourra se développer et la balance du commerce devenir de plus en plus favorable. Alors, non seulement on pourra songer au Gold Exchange Standard que nous désirons, mais au monométallisme or complet qui est le dernier but auquel notre réforme monétaire doive atteindre.

TITRE II

LA RÉGLEMENTATION DE L'ÉTALON-ARGENT

On dit généralement que la Chine est un pays à étalon d'argent, mais si on insiste et qu'on pose la question : quel est cet étalon, le dollar ou le taël ? on hésitera à répondre. Le dollar n'est qu'une simple monnaie généralement employée dans le pays, sa valeur est susceptible de varier suivant la quantité demandée ou offerte en présence du taël, et il est impuissant à servir d'étalon de valeur aux autres marchandises. Un taël, étalon fictif de compte, comme le taël conventionnel de Changhaï, peut bien jouer le rôle d'étalon d'argent grâce à sa fixité de poids et de titre, mais à côté du taël conventionnel de Changhaï, il y a bien d'autres Cheping Taëls qui remplissent aussi bien cette fonction. La diversité du taël s'affirme d'une localité à l'autre, ce qui ne lui permet pas d'être un étalon argent unique pour la Chine. Ainsi, la juxtaposition de plusieurs éléments monétaires a bouleversé le système de l'étalon argent qui demande une réglementation à la fois rigoureuse et immédiate. D'autre part, la circulation du dollar n'est pas unifiée

ainsi que celle de son système décimal. La circulation fiduciaire présente aussi un état chaotique. Tout ceci demande la même réforme fondamentale et cette réforme nous en diviserons l'étude de la façon suivante :

Chapitre I. L'unification de la circulation métallique.

Chapitre II. L'abolition récente du taël.

Chapitre III. La réglementation de la circulation fiduciaire.

CHAPITRE PREMIER

L'UNIFICATION DE LA CIRCULATION MÉTALLIQUE

Depuis la frappe du dollar et des pièces divisionnaires, la complication de la circulation métallique s'est fait sentir chaque jour davantage. Cependant, elle n'a attiré l'attention du gouvernement qu'en 1899, époque à laquelle s'ouvrit le débat sur l'unité monétaire. En septembre 1902, un traité de commerce conclu avec la Grande-Bretagne contenait un article aux termes duquel la Chine consentait à procéder à une unification de la monnaie nationale afin de faciliter tous les paiements entre les ressortissants des deux pays contractants. Un

article analogue était inséré aussi dans le traité conclu avec les Etats-Unis en octobre de la même année. Ainsi, l'unification monétaire est devenue une obligation contractuelle. Dès lors, le gouvernement s'est intéressé vivement à la réforme monétaire, mais le problème de l'étalon-or soulevait tant de difficultés qu'il délaissa momentanément cette question. En 1904, l'insuccès du projet de J. W. Jenks avait décidé le gouvernement à maintenir l'étalon argent. La discussion sur l'unité monétaire recommença et ne se termina qu'en 1910 par la création des dollars chinois. Depuis ce moment, le seul souci du gouvernement a été d'unifier les dollars nationaux en les substituant aux dollars étrangers, les autres questions étant reléguées au dernier plan. Après la révolution, le « Règlement de la monnaie nationale » promulgué en 1914 a visé le rétablissement du système décimal des monnaies divisionnaires et l'abolition du taël. Mais il rencontra, d'une part, la résistance des milieux commerçants, et d'autre part, l'inobservation de ses dispositions par les autorités provinciales de telle sorte que la frappe des monnaies ne s'est pas arrêtée dans les divers ateliers monétaires. Depuis lors l'instabilité politique a empêché toute progression dans ce sens, et la question de l'unification de la circulation métallique est restée pendante jusqu'à une époque récente.

Nous diviserons ce chapitre en trois sections.

Section I. La question de l'unité monétaire.

Section II. L'unification de la frappe.

Section III. Le rétablissement du système décimal.

SECTION I

LA QUESTION DE L'UNITÉ MONÉTAIRE

La détermination de l'unité de la monnaie nationale a suscité bien des controverses depuis la fin de 1899, au début de l'unification de la circulation métallique. Les uns prônaient les avantages de l'unité en taël, les autres insistaient sur ceux de l'unité en dollar. La solution paraissait très difficile à trouver. En août 1904, Tchang Tché-toung, gouverneur de Hou-Pei, après avoir attaqué le projet de J. W. Jenks, proposait à l'Empereur d'adapter le taël comme unité monétaire et d'autoriser la province de Hou-Pei à faire un essai de frappe du taël-monnaie. Ses arguments étaient appréciés par l'Empereur et se résumaient comme suit :

1° La frappe du dollar national n'était qu'une mesure provisoire en vue de se défendre contre l'expansion des dollars étrangers dans la circulation. Le dollar était né avant que le problème de l'unification monétaire se fût posé, il ne pouvait donc devenir une unité définitive de notre système monétaire. Car, une unité monétaire doit correspondre le mieux possible aux habitudes du pays et ne pas tendre à imiter la monnaie étrangère. La Chine a vécu longtemps sous le régime du taël, le peuple s'est habitué à son emploi et à ses calculs. Bien que la circulation du dollar se soit assez étendue, elle s'est limitée à un certain nombre de grands ports. Quant à l'intérieur du pays, c'est encore le taël qui est le plus usité. Nous ne devons donc pas adopter une unité acceptée par

un petit nombre de villes en contrariant les habitudes de la masse du public.

2° Le dollar est généralement fixé en poids à 0,72 Kouping taël, il ne saurait donc jamais se soustraire de ce dernier. La complication des taëls locaux entraîne aussi le dollar à devenir une unité variable indigne à servir de mesure à la valeur des marchandises. Si nous frappons de la monnaie sur la base du taël, la complication des divers étalons fictifs au lieu de s'amplifier, sera réduite de jour en jour et finalement disparaîtra lorsque la circulation du taël-monnaie sera généralisée dans toute l'étendue du pays. Ainsi nous sommes convaincus que l'adaptation de l'unité monétaire en taël réalise une unification parfaite de notre circulation métallique, le dollar étant loin de procurer les mêmes avantages.

Cette thèse avait été aussi approuvée par beaucoup de personnages politiques. En 1905, un règlement de l'unité taël fut donc proclamé, l'Hôtel des Monnaies de Hou-Pei fut autorisé à frapper le taël-monnaie au titre de 877 millièmes fin et au poids de 37,3 grammes. Le montant en circulation atteignit le chiffre de 6.480.000 pièces. Malheureusement, la résistance des commerçants qui avaient pris l'habitude du dollar, devint de plus en plus vive et fit échouer cette tentative. En 1907, les taëls-monnaie avaient été retirés de la circulation et refondus aussitôt. Mais la discussion de l'unité monétaire restait encore passionnante. Le gouvernement avait consulté l'opinion générale des provinces : onze provinces se disaient favorables au taël. Le 11 septembre 1908, un édit impérial avait fixé en taël l'unité de la monnaie nationale, ses monnaies divisionnaires étaient constituées par trois

pièces de $1/2$, $1/5$ et $1/10$ taël. Ce système allait être mis à exécution lorsqu'une crise politique éclata par suite de la mort de l'Empereur et de la Mère Impératrice et anéantit tous les préparatifs d'innovation. En 1909, une pétition de la Chambre de Commerce de Changhaï avait demandé l'adoption de l'unité monétaire en dollar, et le ministère des finances avait soutenu cette demande en critiquant les inconvénients de l'unité taël. Le gouvernement tourna désormais sa politique en faveur du dollar. L'aboutissement fut la promulgation du règlement de la monnaie nationale de 1910.

Depuis la Révolution, la discussion de l'unité monétaire a repris, mais d'une autre manière. Ce n'est plus l'opposition du taël contre le dollar, mais celle d'une petite unité contre l'unité du dollar qui est trop grande. Les partisans de la petite unité précisent que l'unité monétaire doit convenir à la vie populaire, une unité trop grande encourage les prodiges et augmente le coût de la vie et le dollar est peu conforme à la vie populaire de Chine qui est bien modeste. C'est ainsi que sa circulation n'a pu se généraliser dans la campagne, il vaut donc mieux adopter une unité monétaire beaucoup plus petite. Les promoteurs de cette thèse proposent divers genres d'unité. D'abord, celle de 50 % Kouping taël ; puis, celle d'un tiers du taël ; ensuite, celle de 20 grammes ; enfin celle de $1/2$ dollar. Toutes ces propositions ont des arguments prétendument bien fondés, mais ils sont unanimement rejetés par le gouvernement dans la crainte de compliquer encore la question monétaire. Enfin le 8 février 1914, un nouveau « Règlement de la Monnaie Nationale » est promulgué contenant treize articles dont les principaux sont les suivants :

Art. I. Le droit de frappe de la monnaie nationale est réservé exclusivement au gouvernement central.

Art. II. L'unité de la monnaie nationale est fixée au poids de 64,8 % Kouping taël (soit 23,97795048 grammes) d'argent fin et porte le nom de « Yuain » ou dollar.

Art. III. La monnaie nationale comprend :

1. — quatre pièces d'argent, 1 dollar, 50 cents, 20 cents et 10 cents ;
2. — une pièce de nickel, 5 cents.
3. — cinq pièces de cuivre, 2 cents, 1 cent, 1/2 cent, 1/5 cent et 1/10 cent.

Art. IV. La subdivision de la monnaie nationale est calquée sur le système décimal.

Art. V. Le poids et le titre de la monnaie nationale sont :

1. — pour le dollar, 72 % K. taël, et 900/1000 argent fin;
2. — pour les pièces de 50 cents, 36 % K. tl ; de 20 cents, 14,40 % K. tl ; de 10 cents, 7,20 % K. tl et 700/1000 argent fin.
3. — pour les pièces de 5 cents, 7 % K. tl, 75 % cuivre et 25 % de nickel ;
4. — enfin pour les pièces de 2 cents, 28 % K. tl ; 1 cent, 18 % K. tl ; 1/2 cent, 8 % K. tl ; 1/5 cent, 4,5 % K. tl ; 1/10 cent, 2,5 % K. tl, et toutes ces dernières comportant un alliage de 950/1000 de cuivre et 50/1000 d'autres métaux.

Art. VI. Le dollar a pouvoir libératoire illimité. Le pouvoir libératoire des pièces divisionnaires d'argent est limité à 20 dollars et celles de nickel et de cuivre à

5 dollars pour chaque paiement. Cette limite ne s'impose pas aux paiements des impôts et des taxes.

Art. XII. La frappe du dollar est libre, les particuliers peuvent apporter les lingots aux Hôtels des Monnaies, y recevoir en échange des dollars et doivent payer un petit droit de la frappe de 0,6 % K. tl par pièce.

En même temps qu'il promulguait ce règlement, le gouvernement expliquait sommairement la réforme à l'aide des arguments qu'on va lire.

1° L'adoption de l'unité dollar est une question pratique plutôt que théorique. Depuis la dernière moitié du dix-huitième siècle, et jusqu'à nos jours, l'usage du dollar est devenu une habitude générale dans le commerce intérieur. D'après une enquête récente, le montant des dollars en circulation s'élève à 200 millions sans compter même les dollars étrangers. Avec une telle abondance de dollars, nous ne saurions le remplacer par une autre unité sans provoquer une perturbation profonde de la circulation monétaire.

2° L'unité Taël telle qu'on la préconisait avant la Révolution est impraticable. D'une part, les taëls locaux sont nombreux et compliqués et rendent l'unification très difficile. Le Kouping taël fictif n'a pu depuis longtemps réaliser la moindre unification, et le taël-monnaie serait voué au même échec ; d'autre part, le taël-monnaie rencontrerait certainement une vive résistance de la part des commerçants, l'échec de la tentative de 1905 est édifiante sur ce point.

3° Les propositions tendant à l'adoption d'une petite unité monétaire sont dénuées de valeur réelle. Une unité plus ou moins grande n'a aucune influence sur une exis-

tence modeste, si elle est divisée et subdivisée en petites fractions. La livre-sterling est une unité très grande, mais, pour les besoins habituels, on utilise les shillings. La fraction la plus petite du dollar ne représente que la valeur d'une sapèque, et le dollar ne causera donc assurément pas de gêne à la vie populaire.

Dorénavant, la question de l'unité monétaire est définitivement résolue, le dollar est devenu la seule monnaie légale. Pour unifier la circulation métallique, il reste donc à faire disparaître toutes les monnaies illégales. Ainsi l'abolition du taël reste une question très importante de notre réforme monétaire. C'est l'objet du chapitre suivant .

SECTION II

L'UNIFICATION DE LA FRAPPE

L'unification de la frappe est une condition nécessaire et même indispensable pour aboutir à l'unification de la circulation métallique. La différence de poids et de titre des dollars et l'inflation des pièces divisionnaires sont les conséquences de la diversité de la frappe. Réglementer les monnaies sans réglementer les ateliers qui les fabriquent, est une réforme absolument illusoire.

En Chine, les Hôtels des Monnaies sont très nombreux. Sauf quelques-uns qui sont placés directement sous le contrôle du gouvernement central, les autres sont entièrement sous la dépendance des autorités civiles ou militaires des provinces. Ces dernières en abusent souvent en cherchant à accroître à leur profit les bénéfices de la frappe sans tenir compte des effets néfastes qui en résultent. Leur situation complexe est mieux mise en évidence à l'aide du tableau ci-après.

Nom de Province	Lieu où se trouve l'Hôtel des Monnaies	Année de fondation	Genre de monnaie frappée
Kwan-tong	Canton	1887	Dollar et les diverses pièces divisionnaires
Hou-Pei	Wou-Tchan	1893	Dollar et les diverses pièces divisionnaires
Tchi-Li	Pei-Yuan	1895	Dollar et les pièces division- naires d'argent
—	Tien-Tsin	1901	Dollar et les diverses pièces divisionnaires
Kiang-Sou	Nan-Kin	1896	— — —
—	Tsing-Kiang-Pou	1901	Pièces de cuivre (fermé en 1905)
Hou-Nan	Tchang-Cha	1901	— — —
Tché-Kiang	Han-Tchow	1895	Dollar et pièces de cuivre
An-Hwei	An-Tching	1902	— — —
Fou-Tchien	Fou-Tchow	1901	— — —
—	Hou-Chain-Chiao	1905	Pièces de cuivre
—	Cha-Hsien	1905	— — —
Kiang-Si	Nan-Tchan	1901	Dollar et pièces de cuivre
Kwan-Si	Kwei-Ling	1905	Pièces de cuivre
Yun-Nan	Kuen-Ming	1905	Dollar et pièces d'argent
Sze-Chwan	Tcheng-tou	1898	Dollar et diverses pièces de cuivre
—	Tchoung-King	1913	Pièces de cuivre
Chéin-Si	Sie-An	—	— — —
Ho-Nan	Kaï-Fong	1901	Pièces de cuivre (fermé en 1914)
Chan-Si	Taï-Yuain	1919	Pièces divisionnaires d'argent et de cuivre
Chan-tong	Tsi-Nan	1905	Pièces de cuivre (fermé en 1927)
Moukden	Chen-Yang	1901	Dollars et pièces de cuivre
Kiring	Tsi-Ling	1901	— — —
Cain-Siu	Nan-Tchow	—	Pièces de cuivre
Sing-Kiang	Tie-Hwa	—	Dollar et pièces de cuivre
Tchi-li	Kalgan	1923	Pièces de cuivre
Kiang-Sou	Changhai	1921	Ouvert récemment

La question de la réglementation des Hôtels des Monnaies a depuis longtemps préoccupé le gouvernement central. En 1905, par suite de la frappe d'une quantité surabondante de pièces de cuivre, ce qui a déterminé leur dépréciation, le ministère des finances a proposé un plan d'unification en interdisant la création de nouveaux ateliers monétaires et en réglementant ceux qui existent déjà. Le gouvernement l'accepta et ordonna en même temps aux gouverneurs des diverses provinces de faire appliquer cette mesure. Or, cette année-là, plusieurs ateliers venaient de s'installer ou l'étaient déjà à moitié. Tout ceci rendit finalement la réglementation inefficace. En 1910, après la promulgation du « Règlement de la monnaie nationale », le ministère des finances déposa un autre projet de réforme. Il faisait jouer à l'Hôtel de Tien-Tsin le rôle d'organisme principal et conservait ceux de Wou-Tchan, de Nankin, de Canton, de Tcheng-tou, de Yun-nan et de Moudou, comme établissements subordonnés. Tous devaient être placés sous le contrôle direct du ministère des finances. Les autres Hôtels des Monnaies devaient être fermés ou fusionnés avec les six précédents. Ce beau projet ne put être mis à exécution parce que la monarchie s'écroulait le lendemain. Depuis la Révolution, un grand nombre d'Hôtels des Monnaies ont été accaparés par les gouverneurs militaires des provinces et leur situation est devenue encore plus confuse. En 1914, le gouvernement reprit le même plan d'unification de 1910 et a édicté une mesure rigoureuse. Beaucoup d'Hôtels ont cessé la frappe et quelques-uns ont fusionné avec les Hôtels précédemment désignés, le nouveau dollar Y.C.K. frappé par l'Hôtel de Tien-Tsin et celui de Nankin présentent un titre et

un poids concordant. Il y a donc à ce moment-là tendance à l'unification réelle. Mais à partir de 1919, l'instabilité de la politique intérieure a non seulement arrêté l'essor de la réforme, mais renversé tout le programme déjà réalisé. Les divers Hôtels de Monnaie ont rouvert leurs portes et jeté à nouveau sur le marché une quantité considérable de pièces de cuivre dont la valeur s'est considérablement avilie. Dès lors, la question de l'unification de la frappe est retardée. Elle ne pourra être résolue que lorsque la Chine sera devenue un Etat unitaire. Mais pourtant, l'opinion générale manifeste encore une grande faveur pour l'ancienne réforme, c'est-à-dire conserver les Hôtels principaux et supprimer les autres. Car la Chine est un pays vaste, un seul Hôtel des Monnaies ne pourrait suffire aux besoins du public. Il en faut plusieurs qui soient bien répartis sur toute l'étendue du pays et placés sous la dépendance exclusive du ministère des finances. Les autres ateliers seront définitivement fermés et fusionnés et leurs machines transportées dans les Hôtels principaux conservés par le Gouvernement.

Depuis 1926, la politique intérieure s'est de plus en plus stabilisée et le gouvernement nationaliste s'est efforcé de réaliser graduellement la réforme. La frappe du dollar S.Y.S. a été tout d'abord confiée à l'Hôtel de Nankin et à celui de Han-Tchow ; elle est l'apanage exclusif de l'Hôtel de Changhaï depuis 1932, date à laquelle ce dernier a été terminé. C'est un Hôtel des Monnaies absolument moderne et fortement outillé qui est considéré désormais comme le seul organisme principal. En même temps, beaucoup d'autres Hôtels provinciaux ont abandonné la frappe et sont passés sous le contrôle du

gouvernement. Seuls ceux qui se trouvent dans les provinces éloignées restent encore indépendants. Nous voyons ainsi que s'est manifestée une nouvelle tendance vers l'unification de la frappe. Nous espérons que cette fois elle aura pleinement atteint à son but.

SECTION III

LE RÉTABLISSEMENT DU SYSTÈME DÉCIMAL

Nous avons dit dans la première partie que l'inflation des pièces divisionnaires a abouti à leur dépréciation et bouleversé le système décimal. Nous avons montré aussi que le gouvernement de Pékin s'est efforcé en vain de le rétablir en faisant émettre de nouvelles pièces pour remplacer les anciennes. Cette question est restée jusqu'à maintenant sans solution pour des raisons de politique intérieure. Elle est pourtant très importante tant au point de vue monétaire qu'au point de vue social. En effet, les pièces divisionnaires jouent un grand rôle dans les petites transactions, les salaires des ouvriers sont en grande partie payés avec elles et une nouvelle inflation de ces monnaies ne serait autre chose qu'une exploitation de la classe ouvrière par les Pouvoirs Publics.

Pour établir le système décimal, il y a généralement deux procédés possibles, le procédé de la déflation et celui de la substitution. Le premier est un procédé héroïque et suppose une revalorisation des pièces existantes en diminuant le volume de la circulation. Mais il est impraticable pour la Chine. D'abord parce qu'il impose

une lourde charge aux finances publiques, du fait que les pièces retirées seront refondues et n'auront qu'un vil prix ; ensuite parce qu'il cause une grande perturbation sociale du fait de la hausse subite de la valeur de ces pièces. En outre, l'unification de la frappe n'est pas réalisée. Une nouvelle inflation est à craindre. Il est donc impossible de recourir à cette réforme.

Le second procédé est d'émettre de nouvelles pièces basées sur le système décimal et de les substituer aux anciennes. Il présente l'avantage de ne causer ni grosse perte à l'Etat ni trouble social et offre beaucoup de facilités dans la pratique, bien que les Hôtels des Monnaies ne soient pas encore unifiés, car la frappe des nouvelles pièces peut être confiée à un seul Hôtel placé sous la direction de l'Etat. C'est par ce procédé que le Gouvernement projette de réaliser la réforme.

L'expérience de 1917 n'a pas prouvé l'inefficacité de ce procédé (1). Si l'Hôtel de Tien-Tsin n'avait pas abusé du droit de la frappe, le système décimal serait définitivement rétabli au moins dans les provinces du Nord, et la résistance des changeurs ne pourrait pas déjouer une réforme tant désirée par le public. Ainsi, cet insuccès est dû uniquement à la mauvaise gestion de l'Hôtel des Monnaies qui profite de la frappe en jetant dans la circulation une quantité surabondante de nouvelles pièces. Dès lors on perdit presque toute confiance dans l'Hôtel des Monnaies. En 1926, l'Hôtel de Tien-Tsin a émis encore une autre sorte de nouvelles pièces basées sur le système décimal et a publié chaque mois les chif-

(1) Voir supra, partie I, sous le titre des monnaies divisionnaires, p. 38.

fres du montant de la frappe afin d'éviter la moindre inflation. Mais le public a accepté ces pièces sans enthousiasme et elles ont dû être retirées par la suite.

Pour remédier à cette situation, on a préconisé deux remèdes :

1° Frapper de nouvelles pièces divisionnaires au même titre que le dollar, c'est-à-dire faire coïncider leur valeur intrinsèque et leur valeur nominale. Si cela était réalisé, l'Hôtel des Monnaies n'aurait aucun intérêt à abuser de la frappe et le public n'aura aucune raison d'être mis en méfiance. Le système décimal serait immédiatement rétabli. Seulement, ce remède est peu économique et même onéreux, parce que la frappe de dix pièces divisionnaires entraîne plus de frais que celle d'un dollar ; d'autre part, les monnaies divisionnaires d'un titre supérieur sont exposées à être refondues par le public lui-même.

2° Faire émettre par la Banque Centrale des billets de monnaies divisionnaires et assurer instantanément la convertibilité en dollar. Dès que les Hôtels des Monnaies seront unifiés et bien contrôlés par l'Etat, on procédera seulement à la frappe des nouvelles pièces. Ce remède est évidemment plus économique que le premier ; mais il présente la difficulté de généraliser la circulation des billets, surtout dans les campagnes où les paysans sont habitués à user de pièces sonnantes. En outre, si la banque abuse également de son droit, l'inflation bancaire sera beaucoup plus grave que celle des Hôtels des Monnaies.

Cependant, faute de méthode parfaite, on se contente d'adopter celle qui présente le moins d'inconvénients.

C'est au dernier remède que l'opinion accorde généralement sa préférence. En 1926, la Banque de Chine a émis trois sortes de billets, de 50, 20 et 10 cents ; la Banque des Communications, deux sortes seulement de 20 et 10 cents. Toutes deux assurent parfaitement leur convertibilité en dollars et le public les accepte volontiers pour tous les paiements. Depuis 1928, la Banque Centrale de Chine a émis aussi deux sortes de billets en monnaie divisionnaire et le montant en circulation s'élève à plus de 4 millions de dollars en 1933 (1).

Bien que cette innovation soit très encourageante, elle n'a pas encore atteint un résultat appréciable. D'abord, la circulation de ces billets est trop restreinte et se confine dans quelques grandes villes. Elle est loin de remplacer celle des pièces sonnantes qui gardent toujours leur importance ; ensuite, les billets ne sont pas encore émis pour se substituer aux pièces de cuivre dont la dépréciation est beaucoup plus forte. La partie la plus importante de la question reste donc en suspens. En somme, le rétablissement du système décimal n'a fait que ses débuts jusqu'à l'heure actuelle, il faut donc encore un gros effort du gouvernement pour accomplir cette tâche.

(1) Voir Supra. partie I, sous le titre des billets de la Banque Centrale, p. 46.

CHAPITRE II

L'ABOLITION RÉCENTE DU TÆL

Depuis l'adoption d'une unité monétaire en dollar et la promulgation du « Règlement de la monnaie nationale » en 1914, le taël est devenu le but vers lequel convergent toutes les attaques, parce que son existence est illégale, bouleverse le système monétaire et entrave le progrès économique du pays. Pour procéder à la réglementation de l'étalon d'argent, il faut tout d'abord abolir le taël dont les inconvénients sont très graves dans la circulation intérieure. Cependant, cette réforme rencontre des obstacles qui à certains moments ont paru insurmontables. L'emploi du taël s'est enraciné dans la tradition commerciale. Plusieurs années se sont écoulées et l'influence du taël n'a pas subi le moindre ébranlement, continuant toujours à jouer son rôle sur le marché monétaire et financier. A partir d'avril 1932, cette question s'est modifiée rapidement par suite de la chute du taux du dollar. La propagande des économistes et l'effort du gouvernement ont pu finalement aboutir à la réalisation de cette importante réforme le 6 avril 1933. Nous diviserons cette question en trois sections suivantes :

Section I. — Les inconvénients du taël.

Section II. -- Les obstacles à l'abolition du taël.

Section III. — L'abolition du taël en 1933.

SECTION I

LES INCONVÉNIENTS DU TÆL

Le taël est, comme nous le savons, un survivant de l'ancien régime monétaire. Les multiples complications qui lui sont propres sont déjà extraordinaires et il est bien évident que son existence à côté du dollar est impossible parce qu'incompatible. Les inconvénients de cette situation peuvent être révélés à divers points de vue.

I. — *Au point de vue monétaire,*

1° L'instabilité du taux du dollar. La coexistence du taël et du dollar nécessite entre eux un taux d'échange. Ce taux doit être fixe et dépendre de la quantité d'argent fin qu'ils comportent chacun. Cependant, en raison des variations de la demande sur le marché et de la liberté incomplète de la frappe, le rapport entre le dollar et le lingot ne fonctionne que de façon imparfaite. Le taux du dollar est soumis à la loi de l'offre et de la demande et fait apparaître souvent un écart très grand par rapport au pair métallique, le cours le plus haut a atteint 0,78 taël et le plus bas 0,69 taël.

Ce phénomène provoque, en outre, des opérations

spéculatives qui amplifient encore les fluctuations du taux du dollar.

2° La fréquence des crises monétaires. L'emploi différent du taël et du dollar (1) rend la circulation métallique peu élastique. Un besoin intense de dollars se produit, le taël ne peut lui venir en aide (2) et inversement. Des crises monétaires éclatent donc très souvent, et le commerce et l'industrie en souffrent.

3° La complication du change intérieur. Les diverses sortes de taëls locaux donnent lieu à une complication extraordinaire lors des échanges. Les calculs pour l'échange de dollars contre ces divers taëls sont encore plus tracassants. Cette situation est comparable à celle créée par les changes extérieurs avec les divers pays étrangers et le système monétaire ne peut être plus bouleversé qu'avec un pareil phénomène.

II. — *Au point de vue commercial.*

1° Les commerçants courent plus de risques. Les comptes débiteurs ou créanciers entre les commerçants sont généralement établis sur la base du taël, puisque c'est un étalon fictif de compte, mais les paiements sont effectués sur la base du dollar, parce qu'il est la seule monnaie légale. Les fluctuations du taux du dollar exposent donc les commerçants à d'autres risques que ceux qui surviennent soit du changement des conditions du marché, soit de la modification du rapport entre l'argent et l'or.

(1) Le taël sous forme de lingots, le dollar sous forme de pièces de monnaie.

(2) En effet les petits commerçants par exemple n'accepteront pas les taëls (lingots) en cas de pénurie de dollars.

2° Les établissements de crédit sont obligés de constituer une double réserve. Une baisse du dollar impose une perte aux établissements de crédit, s'ils reçoivent des dollars et paient en taël. Une hausse du taux du dollar produit le même effet dans le cas inverse. Pour éviter cette perte éventuelle, ils sont obligés de se ménager à la fois une réserve de dollars et une réserve de taëls.

II. — *Au point de vue des consommateurs.*

1° Leurs revenus peuvent diminuer. Tous les salaires, gages, honoraires, traitements qui constituent la principale recette du budget individuel sont payés sur la base du dollar. Une baisse du taux du dollar entraîne donc inévitablement une diminution du revenu des consommateurs dont le pouvoir d'achat se trouve par le fait même diminué.

2° Le coût de la vie augmente. Les contrats sur les marchandises en gros sont conclus généralement sur la base du taël, tandis que les ventes en détail se traitent en dollars. Les marchands détaillants sont obligés d'escompter en quelque sorte une prime d'assurance pour éviter une baisse inattendue du taux du dollar. Les prix de détail augmentent et les consommateurs en supportent la conséquence.

IV. — *Au point de vue fiscal.*

Bien que depuis la Révolution le Kouping-taël ait été aboli et remplacé par le dollar pour la perception des impôts et des taxes, on se sert encore du taël dans la plupart des provinces comme base de perception et on se

fait payer en dollars. En outre, les taxes douanières sont perçues en Kwainping-taëls qui varient d'un poste douanier à l'autre. Tout ceci entraîne les inconvénients suivants :

1° L'imprécision des recettes fiscales. Pour calculer toutes les recettes fiscales, il faut échanger les divers genres de taëls contre des dollars. Les fluctuations du taux du dollar et du change avec les divers taëls rendent les chiffres imprécis et entraînent souvent des pertes pour le Fisc.

2° Les fraudes des percepteurs. Du fait de l'absence d'une base unitaire de perception et de l'instabilité du taux du dollar, les percepteurs trouvent toujours l'occasion de commettre des fraudes et de faire payer aux contribuables plus qu'ils ne doivent.

3° L'inégalité entre les contribuables. De ce que les divers taëls servent de base aux impositions, il résulte une inégalité des charges entre les contribuables. D'autre part, le taux du dollar varie chaque jour et suivant la région, l'inégalité s'aggrave encore. C'est ainsi que les vices du système monétaire ont compromis le système fiscal.

SECTION II

LES OBSTACLES A L'ABOLITION DU TAEI

Les inconvénients du taël que nous venons d'énumérer sont si nombreux et si graves que l'abolition du taël est non seulement nécessaire, mais urgente pour que l'économie nationale puisse en profiter le plus tôt pos-

sible. Cependant, cette mesure rencontre une série d'obstacles plus ou moins grands qui ont retardé son aboutissement. Il faut les examiner de près.

I) L'obstacle du côté d'un certain nombre d'individus. — Le taël, en dépit de ses inconvénients, présente un certain avantage, c'est sa fixité de poids et de titre. Devant les dollars dont le titre et le poids sont différents de l'un à l'autre, il inspire plus de confiance tout au moins à un certain nombre d'individus qui sont habitués à user du taël et montre leur répugnance à son abolition.

II) L'obstacle du côté des commerçants étrangers. — Le taël, grâce à sa fixité de poids et de titre, joue un grand rôle non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi dans le commerce extérieur et dans les questions de change. Faute d'un bon étalon de remplacement, les commerçants étrangers préfèrent la conservation du taël.

III) L'obstacle du côté des « Tsian-Tchang ». — Les « Tsian -Tchang » sont de deux sortes. La première comprend les établissements de crédit les plus puissants. C'est leur syndicat qui publie chaque jour le cours du dollar et de ses monnaies divisionnaires. Ils ont émis les billets sur la base du taël qui inspirent une grande confiance et circulent largement sur le marché. Leurs dépôts sont constitués principalement en taëls. En effet les déposants de dollar ne peuvent réclamer d'intérêt, s'ils n'ont pas fait convertir leurs dollars en taëls suivant le taux courant.

La deuxième catégorie est composée des changeurs.

Ils ne font pas d'opérations de banque, mais changent les différentes pièces contre le dollar ou le taël et en tirent des bénéfices. Ces deux catégories réunies ont manifesté une résistance sérieuse à l'abolition du taël dans la crainte de voir leur influence réduite et leur situation compromise.

IV) L'obstacle du côté de certains économistes. — Certains économistes fournissent aux défenseurs du taël des arguments qui sont un obstacle des plus sérieux à la réforme. Voici comment ils raisonnent :

1° La coexistence du taël et du dollar n'est pas aussi néfaste qu'on le pense, elle est, au contraire, très utile pour la stabilité du prix, car les fluctuations du prix sont en partie absorbées et compensées par les fluctuations du change entre le dollar et le taël. C'est exactement la méthode du « Compensating dollar » du professeur Irving Fisher qui propose de varier le poids d'or de l'unité monétaire en raison inverse de l'indice général des prix afin de rétablir leur équilibre par compensation. La variation du taux du dollar remplit très bien cette fonction idéale. Mais l'abolition du taël fait subir au dollar l'influence directe des prix dont l'instabilité sera beaucoup plus grande et entraînera une multitude d'inconvénients.

2° L'existence du taël garantit l'existence d'une bonne monnaie dans la circulation, puisqu'il mesure toutes les monnaies d'après leur poids et leur titre. Une mauvaise monnaie ne saurait circuler sans subir une dépréciation correspondante à la diminution de sa valeur intrinsèque. L'abolition du taël dans un moment où les divers dollars ne sont pas encore unifiés ferait certainement

jouer la loi de Gresham, « la mauvaise monnaie chasse la bonne » et nous aurions toute une circulation de pièces de qualité inférieure.

3° Les lingots connaissent une circulation très importante, l'abolition du taël entraîne une insuffisance de numéraire qui se fait sentir immédiatement sur le marché monétaire. Pour parer à cette disette de dollars, il faut augmenter la circulation fiduciaire d'où il s'ensuit qu'une inflation bancaire est à craindre. D'autre part, la difficulté existe dans la détermination du taux d'échange des taëls contre des dollars. En général, la valeur vénale du dollar est au-dessus de sa valeur intrinsèque. Si ce taux est fixé d'après la valeur vénale, une résistance se manifestera sous prétexte du titre inférieur du dollar ; s'il est fixé d'après sa valeur intrinsèque, les possesseurs de dollars subiront une grosse perte. Tous ces inconvénients recommandent au gouvernement une grande circonspection avant d'agir. Ces questions ne sont pas résolues, l'abolition du taël ne sera qu'un pis-aller et compliquera encore la question monétaire.

SECTION III. — L'ABOLITION DU TAEÛ EN 1933

Le mouvement en faveur de l'abolition du taël a été déclenché en 1914, mais elle est restée à peu près vaine jusqu'en 1927. Bien que plusieurs villes, par exemple, les villes de la province de Kiang-Si, la ville d'Amoï, de Ling-Po et quelques villes de Moukden, aient successivement aboli leur taël, la plupart des taëls locaux et surtout le taël conventionnel de Changhaï qui joue un

rôle très important dans le commerce général et dans le change, sont restés inébranlables. Cela est dû, d'une part, à la résistance des traditions commerciales, et, d'autre part, au trouble de la situation politique. En 1927, cette réforme a été étudiée par la Conférence Nationale économique, elle ne fut pas mise en pratique à cause du retentissement que venait d'avoir le projet de Kemmerer relatif au problème de l'étalon-or et qui préconisait les avantages du procédé direct, projet dont les partisans étaient nombreux. A partir de 1932, le problème de l'étalon-or a perdu sa faveur par suite de son abandon par la Grande-Bretagne et le Japon. En même temps, se sont produits deux phénomènes qui ont offert une bonne occasion pour l'abolition du taël. Ce sont la chute profonde du taux du dollar et les améliorations apportées aux travaux de l'Hôtel des Monnaies de Changhaï. Chacune de ces circonstances mérite une brève explication.

1° Au commencement du mois d'avril 1932, une affluence considérable du dollar a été provoquée par la crise agricole. Le stock du dollar accumulé à Changhaï s'est élevé de 140 millions en décembre 1931 à plus de 220 millions. Le taux du dollar est tombé de 73,5 % taël au mois de mars 1932, à 69,9 % taël à la fin d'avril et à 68,8 % taël à la fin de juin. Ce phénomène a effrayé le public et aggravé les mauvais effets de l'instabilité du change entre le taël et le dollar, effets que nous avons signalés dans la section précédente.

2° L'Hôtel des Monnaies de Changhaï a été fondé en 1921 dans le but d'unifier la frappe, mais ses travaux préparatoires ont été suspendus pendant une dizaine d'années en raison de la pénurie des finances publiques.

En mars 1932, il a été complètement terminé et le gouvernement a ordonné la fermeture des Hôtels de Nankin et de Han-Tchow en lui confiant le droit unique de frappe. Il a été doté d'un outillage très moderne et d'une capacité de production d'un million de dollars par jour. L'ouverture de cet Hôtel des Monnaies affermit la confiance du public dans les projets gouvernementaux de réforme monétaire.

Devant ces événements, les obstacles ont cédé peu à peu de tous côtés. Les « Tsian-Tchang eux-mêmes qui avaient opposé une résistance intransigeante, se déclarèrent prêts à accepter l'abolition du taël. D'autre part, la propagande des économistes a exercé une influence non moins grande. Tout ceci doit être exposé :

I) Les individus, en voyant que la baisse du taux du dollar diminuent leur pouvoir d'achat, et que le nouvel Hôtel leur assurait une bonne monnaie, se sont résignés à changer leurs habitudes et ont accepté la réforme.

II) Les commerçants étrangers préféraient le taël à cause de l'absence d'un bon étalon. Si le dollar peut remplir les mêmes fonctions que le taël, ils n'ont aucune raison de faire des objections. De plus, les complications du taël gênant beaucoup le commerce intérieur et extérieur, ils seront enthousiasmés d'accepter le dollar comme étalon s'il y a unification.

III) L'importance des « Tsian-Tchang » dans le marché monétaire se manifeste par la circulation de leurs billets à ordre et de leurs certificats d'argent qui jouissent d'une grande confiance. Or, cette confiance ne résulte pas de ce que ces billets sont émis sur la base du

taël, elle provient du crédit qu'inspire l'établissement. Si ces billets sont émis sur la base du dollar, il n'en résulte aucun inconvénient pour ces établissements quant à leurs émissions. De même que pour leurs dépôts, il leur importe peu qu'ils soient constitués en taëls ou en dollars. L'abolition du taël ne leur inflige donc pas le grand préjudice dont ils se plaignent d'être les victimes. Quant aux changeurs, l'abolition du taël troublera, sans doute, un peu leur situation. Pourtant, ils pourront faire encore des échanges entre le dollar et ses pièces divisionnaires. D'ailleurs les intérêts professionnels particuliers doivent s'effacer quand l'intérêt public est en jeu.

IV) Les arguments cités par certains économistes sont dénués de valeur réelle.

1° La coexistence du taël et du dollar ne saurait être comparée au « Compensating dollar » préconisé par le professeur Irving Fisher, car le « Compensating Dollar » suppose une variation préliminaire des prix et ensuite seulement une modification du poids d'or de la monnaie. Les fluctuations du taux du dollar proviennent pourtant au contraire dans la majorité des cas, du changement brusque de l'offre et de la demande entre le dollar et le taël, c'est la monnaie qui subit la première des fluctuations et joue le facteur causal ; les prix subissent ses effets. Ainsi, les fluctuations du taux du dollar sont loin de pouvoir compenser celles des prix. Elles les amplifient au contraire.

2° L'abolition du taël et l'unification du dollar sont deux questions distinctes, bien que la dernière doive être réalisée sans retard, mais elle ne saurait être une

condition préalable de l'abolition du taël. La loi de Gresham doit subir certaines restrictions. La mauvaise monnaie ne chasse pas la bonne pendant que le marché éprouve un grand besoin de toutes les sortes de monnaies. L'abolition du taël fait sentir certainement un besoin intense de dollars, mais les dollars de qualité inférieure ne peuvent chasser ceux de bonne qualité tant que les besoins ne sont pas satisfaits. En outre, l'unification du dollar peut être réalisée facilement par la frappe de la nouvelle pièce d'un titre légèrement inférieur à celui du dollar de qualité moins bonne, la nouvelle pièce deviendra la mauvaise monnaie qui remplacera graduellement les anciennes et réalisera une unification parfaite du dollar. C'est un procédé sûr et moins coûteux qui pourrait être réalisé après l'abolition du taël. Somme toute, une circulation de mauvaise monnaie ne sera plus à craindre si elle est bien unifiée.

3° Après l'abolition du taël, une insuffisance de dollars peut se produire. Mais cette insuffisance ne saurait être durable ni très grande, parce que l'accumulation d'un stock important de dollars à Changhaï y pare momentanément et que la production de l'Hôtel de Changhaï approvisionne à jet continu. D'autre part, une augmentation de la circulation fiduciaire est indispensable et les billets seront certainement émis sur une couverture de lingots, sans qu'on puisse parler d'inflation.

La difficulté tenant à la nécessité de déterminer le taux du change des taëls en dollar s'est évanouie par suite de la chute profonde du taux du dollar dont la valeur vénale est tombée au-dessous de la valeur intrinsèque. En outre, les fluctuations du taux du dollar ont fait supporter des pertes tantôt aux possesseurs de dol-

lar, tantôt aux porteurs de taëls. Dans ces conditions il n'y avait plus de raison de s'attacher aux plaintes de l'une plutôt que de l'autre des parties et il aurait été d'ailleurs illogique que les uns ou les autres opposent une résistance sérieuse à la détermination d'un taux d'échange.

Dès lors la question de l'abolition du taël a tourné toutes les difficultés pratiques et a abouti à un succès complet avec l'ordonnance du ministère des Finances du 6 avril 1933.

Cette ordonnance peut être commentée de la façon suivante:

1° A partir de cette date, tous les paiements, publics et privés doivent être effectués sur la base unique du dollar. Les transactions et les contrats conclus en taël avant cette date doivent être convertis en dollars suivant le taux déterminé ci-dessous.

2° Tous les autres taëls doivent être unanimement convertis en taëls conventionnels de Changhaï au cours de la cote publiée le 5 avril 1933 à Changhaï. Le taux pour changer ensuite le taël conventionnel de Changhaï en dollars est fixé à 71,5 % taël pour un dollar.

3° Les transactions et paiements faits en taëls postérieurement à l'ordonnance seront nuls. Les possesseurs de lingots peuvent les envoyer à l'Hôtel Central (Hôtel de Changhaï) en échange de nouvelles pièces.

Le gouvernement a promulgué en même temps pour unifier la circulation du dollar, un nouveau règlement dit « Règlement de la frappe du dollar-étalon », qui comporte les principaux articles suivants :

ART. 1. — La frappe du dollar-étalon est le monopole de l'Hôtel Central des Monnaies.

ART. 2. — Le dollar-étalon est fixé au poids de 26.6971 grammes et au titre de 880 millièmes fin (c'est-à-dire qu'il contient 23.493448 grammes d'argent fin).

ART. 4. — Le dollar-étalon est divisé en 100 cents et un cent en 10 Lis.

ART. 8. — Le pouvoir libératoire du dollar-étalon est illimité pour tous les paiements.

ART. 9. — Les anciens dollars pourront continuer à circuler aux mêmes conditions que le dollar-étalon pendant un certain temps dont la durée sera fixée ultérieurement.

ART. 10. — Les frais de la frappe du dollar-étalon sont perçus au taux de 2,25 % pour chaque pièce. Les anciennes pièces apportées en échange de dollars-étalons sont exemptes des frais de frappe.

ART. 12. — L'Hôtel Central peut frapper aussi des barres d'argent au titre de 999 millièmes fin et équivalent à une somme de mille dollars-étalons.

Dès cette réforme, l'Hôtel Central a commencé à frapper les nouveaux dollars et les barres d'argent. Tous les établissements de crédit, les banques et les « Tsian-Tchang », les commerçants nationaux et étrangers, et les bourses ont successivement accepté le dollar comme la base de toutes les transactions et de tous les comptes, et le passage de l'unité taël à l'unité dollar s'est réalisé d'une façon paisible sans provoquer aucune perturbation d'ordre social ou économique. Les lingots qui avaient joué un rôle si important dans notre histoire

monétaire ont suivi le sort des sapèques et ne sont désormais dans la circulation que des marchandises ordinaires. Les économies réalisées par cette réforme sont très grandes et peuvent être ainsi résumées.

1° Elle réalise un progrès social. — L'emploi de lingots comme monnaie est le propre d'une société peu avancée puisque tout paiement nécessite une pesée du métal et un essai pour apprécier son degré de pureté. En Chine, l'évolution historique de la monnaie métallique a été très lente et a marqué un état stationnaire pendant longtemps. Le peuple s'est habitué aux vieilles coutumes sans penser à leurs inconvénients et a montré parfois de la répugnance pour la nouvelle réforme. L'abolition du taël, grâce à la propagande, a pourtant réalisé un progrès social fort appréciable.

2° Elle réalise une unification économique. — La complexité du taël a divisé la nation chinoise en multiples fractions économiques où la tradition commerciale et l'unité monétaire sont différentes. Cela a entravé beaucoup le développement du commerce intérieur et de l'économie nationale. L'abolition du taël a fait disparaître toutes ces entraves et élargi le cercle commercial et économique par l'unification nationale.

3° Elle réalise une réforme importante dans le domaine monétaire. — Pour réglementer l'étalon-argent en Chine, il fallait tout au début unifier les divers éléments monétaires. Or, la complication de la circulation monétaire se trouve principalement dans la complication du taël varié en poids et en titre suivant la localité. L'abolition du taël a donc réalisé la plus lourde tâche et réalisé la plus importante partie de la réforme monétaire.

CHAPITRE III

LA RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION FIDUCIAIRE

Nous avons exposé dans la première partie l'état actuel de la circulation fiduciaire en Chine. Cet état reste encore chaotique malgré la réglementation à laquelle on a procédé depuis bien des années. Car, d'une part, la circulation fiduciaire n'est réglementée que d'une façon partielle et fragmentaire et les caisses provinciales, les institutions privées et les banques étrangères ont gardé toute liberté d'émettre ; d'autre part, la Banque Centrale de Chine est trop impuissante pour jouer le même rôle que la Banque Centrale des autres pays et de remplir les fonctions d'une seule banque unique de réserve et de circulation. Pour remédier à cette situation, seule peut être efficace une réforme générale du système bancaire, puisque la complexité de la circulation fiduciaire trouve sa source dans la diversité des instituts d'émission. Sans l'unification ou la réglementation systématique de ces derniers, la circulation des monnaies de papier ne pourra jamais devenir saine, c'est la même question que pour les Hôtels des Monnaies au regard de l'unification de la circulation métallique.

Cependant, la question de la réforme du système ban-

caire n'est pas aussi simple que celle de l'unification de la frappe. Elle soulève deux problèmes, à savoir : une question de système bancaire et une question de procédés de réforme.

Nous les examinerons séparément.

SECTION I. — LE SYSTÈME BANCAIRE

En ce qui concerne le système bancaire de l'émission, on distingue généralement le système de la pluralité des banques d'émission de celui du monopole. Le premier est pratiqué notamment aux Etats-Unis d'Amérique, on le désigne souvent sous le nom du système américain ; le second est adopté dans un grand nombre de pays d'Europe comme la France, la Belgique, la Hollande, l'Autriche, etc... Il est intitulé « système continental ». Tous deux trouvent leurs partisans en Chine. Entre partisans de ces deux systèmes, les discussions sont fréquentes et peuvent être exposées brièvement de la façon suivante :

1° Les partisans du système américain prétendent que la Chine est un pays vaste comme les Etats-Unis. Les besoins de crédit sont considérables et une banque unique d'émission s'adapte moins bien aux circonstances du pays que plusieurs qui seraient réparties harmonieusement dans toutes provinces. D'autre part, la jeune industrie du pays demande une organisation de crédit souple et élastique, une banque unique incline souvent à un régime rigide qui sera nuisible à son développement. Le système américain présente cet avan-

tage de donner plus d'élasticité à la circulation fiduciaire.

2° Les partisans du système continental montrent que la Chine a éprouvé depuis longtemps les mauvais effets de la liberté. La pluralité des instituts d'émissions, la multiplicité et la diversité des billets sont précisément à l'origine de l'état chaotique de notre régime actuel. Le remède ne peut consister que dans l'unification des billets divers en conférant le droit d'émission à un organisme unique, la Banque Centrale.

Le système américain est un moyen palliatif ; il ne peut servir de bon exemple à la Chine. Les prétendus inconvénients de l'unité de l'émission n'ont aucune valeur réelle. L'élasticité de la circulation dépend de l'organisation plus ou moins perfectionnée de la banque plutôt que du nombre de celles-ci. Une banque centrale mieux organisée assure une élasticité aussi parfaite qu'une multitude de petites banques.

En réalité, le système du monopole ne conviendra et sera même néfaste pour les autres opérations bancaires, mais pour ce qui est de l'émission des billets, il est absolument utile, parce que l'intérêt du public est en jeu. On constate qu'il y a une tendance générale vers l'unification de l'émission dans tous les pays, même aux Etats-Unis, où, à la suite de la réforme de 1913, les banques nationales bien que conservant le droit d'émission ont été soumises à un grand nombre de restrictions. En Chine, il est impossible de contrarier cette tendance, surtout étant donnée la situation complexe de sa circulation fiduciaire. La réforme du système bancaire doit y être fondamentale et complète. C'est ainsi au système du monopole de l'émission que l'opinion générale et le

gouvernement se rallient depuis la Conférence économique de 1927 et l'établissement de la Banque Centrale de Chine à Changhaï en 1928 qui en résulte.

Cependant, la Banque Centrale de Chine est encore impuissante pour accomplir ce système, il faut chercher le moyen de la fortifier et de la réorganiser. Ici, c'est une question de procédé qui intervient.

SECTION II. — LES PROCÉDÉS DE RÉFORME

En ce qui concerne les procédés de réforme, il y en a deux :

1° le procédé anglais ;

2° le procédé américain.

1° Le procédé anglais. — D'après la loi célèbre de 1844 (act of Robert Peel), la Banque Centrale d'émission est la Banque d'Angleterre. Les autres banques anglaises qui jouissaient du privilège d'émettre les billets ne peuvent depuis lors le transmettre à de nouvelles institutions : dès qu'elles ont cessé d'en jouir, c'est la Banque d'Angleterre qui en est leur seule héritière. D'autre part, le montant des billets émis à cette date par chacune de ces banques est considéré comme le maximum de son émission et désormais elle n'ont pu dépasser cette limite. Avec ce procédé, les banques émettrices anglaises ont disparu d'année en année, et la réforme a pris une allure régulière en aboutissant récemment à une unification de l'émission à peu près complète.

2° Le procédé américain. — A la suite de la loi orga-

nique du 23 décembre 1913, la réforme américaine a consisté à répartir les 48 états en 12 districts et à installer dans chaque district une grande banque dite « Federal Reserve Bank ». Toutes les banques d'émission de la région sont obligées de devenir les actionnaires de leur Banque Fédérale de réserve. Au-dessus de ces 12 grandes banques se trouve à Washington un Conseil central, « Federal Reserve Board », qui les gouverne et les surveille. Par ce procédé, l'état fragmentaire des banques d'émission américaines est systématiquement réglementé et les banques fédérales de réserve jouent à peu près le même rôle qu'une Banque Centrale puissante.

En faisant la comparaison des avantages procurés par ces deux procédés, on constate que le procédé anglais a pu réaliser une unification de l'émission parfaite au bout d'un temps plus ou moins long. Mais il suppose l'existence d'une grande banque d'émission parmi d'autres beaucoup moins importantes, si cette condition fait défaut, la réforme sera moins aisée. Le procédé américain est né du fait de la constitution fédérale du pays. Mais il peut réaliser une réforme rapide en passant directement du système fragmentaire à un système bien consolidé sans même qu'existe une puissante banque d'émission.

Ces deux procédés sont aussi très discutés en Chine. Mais à la Conférence économique de 1927, l'opinion générale a montré beaucoup de préférence pour le procédé américain. Car, avec le procédé anglais, il faut renforcer la position de la Banque Centrale de Chine qui est trop impuissante et faire un appel de capitaux nécessaires à son fonctionnement. Dans un pays comme la

Chine où l'économie nationale n'est pas encore développée et le crédit de l'Etat faible, cette réforme est bien difficile à accomplir et exigerait un temps très long. Tandis qu'avec le procédé américain, la transformation du système actuel serait réalisé vite et sans beaucoup de difficultés. D'abord, on créerait comme la superstructure un certain nombre de Banques fédérales de réserve qui seraient réparties sur tout le territoire du pays suivant son importance économique et dont le capital serait souscrit obligatoirement par des banques privées et des banques provinciales ; ensuite, on constituerait dans la capitale un Conseil central des Banques fédérales de réserve qui dirigerait toute l'organisation et dont les membres seraient nommés par l'Etat. La Banque Centrale de Chine serait réorganisée en une « Banque Fédérale de réserve Centrale » qui jouirait exclusivement du droit d'émission des billets, ceci afin d'introduire le système du monopole. Ce procédé est praticable aux Etats-Unis aussi bien qu'en Chine, parce que ces deux pays ont un territoire immense et que les besoins de crédit y sont considérables et parce qu'il vaut mieux avoir plusieurs institutions disséminées dans le pays qu'une seule organisation centralisatrice.

Ainsi, nous voyons que la tendance nettement manifestée de la réforme de notre système bancaire est empruntée au procédé employé aux Etats-Unis, mais que le système de la pluralité des banques d'émission est écarté. Cette réforme est spécialement destinée à remédier aux inconvénients de la circulation fiduciaire en Chine et elle est soumise jusqu'à l'heure actuelle aux délibérations du gouvernement. Nous pensons que sa réalisation ne saurait tarder désormais.

CONCLUSION

Le système monétaire de la Chine que nous venons d'exposer, présente tant d'imperfections profondes qu'il mérite à peine le nom de « système monétaire ». La juxtaposition de plusieurs éléments monétaires dans la circulation métallique, la diversité des instituts d'émission dans la circulation fiduciaire entraînent une telle complication que la vie sociale et l'activité économique du pays s'en trouvent étouffés. La dépréciation du métal blanc aggrave encore la question monétaire en isolant le pays du monde, puisque la Chine est le dernier fidèle du monométallisme argent.

Cette situation ne peut durer et appelle une réforme fondamentale et efficace.

Cependant, cette réforme ne peut être réalisée d'une façon brusque et téméraire. Il faut qu'elle fasse l'objet d'un examen minutieux et attentif pour pouvoir mieux s'adapter aux circonstances économiques du pays et éviter un insuccès qui pourrait causer une perte de richesses et un sacrifice inutile.

Beaucoup de nos compatriotes et d'économistes étrangers ont préconisé l'introduction immédiate et directe de l'étalon-or sans passer par le stade préliminaire d'une réglementation du régime existant.

Cette réforme présente évidemment beaucoup d'avantages et peut être très efficace dans un pays dont le seul

souci est de se soustraire immédiatement aux effets néfastes de la dépréciation de l'argent. Mais tel n'est pas le cas de la Chine. Car, à côté de la question du métal déprécié, il y a une question beaucoup plus importante et bien difficile à résoudre, celle de la complication de la circulation intérieure. Cette complication peut non seulement constituer un obstacle sérieux à l'adoption de l'étalon-or, mais déjouer aussi toute la pratique du « Gold Exchange Standard System ». Nous avons donc confronté dans notre deuxième partie les deux thèses en présence et nous avons obtenu la conviction que l'introduction directe de l'étalon-or est tout au moins à l'heure actuelle impraticable pour la Chine dont l'économie nationale et le commerce général ne sont guère développés, et entravés au contraire par la complication de la circulation existante.

Ainsi, pour que la réforme monétaire puisse être efficace et soit appropriée à la situation actuelle de la Chine, il est nécessaire de procéder tout d'abord à la réglementation du système existant en unifiant tous les éléments complexes de la circulation monétaire. Cette réforme sera graduellement réalisée par les étapes suivantes :

1° Abolition du taël pour faire disparaître toutes les complications de la circulation métallique ;

2° Unification de la frappe du dollar pour qu'il ne soit pas l'objet d'appréciations différentes par le public ;

3° Rétablissement du système décimal des pièces divisionnaires en substituant les nouvelles pièces aux anciennes et en fixant pour le montant de leur circulation une certaine quantité par habitant.

4° Réorganisation du système bancaire en réservant le monopole de l'émission à un organisme central pour lui permettre de jouer le rôle à la fois de banque de réserve et de banque de circulation, et d'intervenir d'une façon efficace dans le change national.

Dès que toutes ces mesures seront accomplies et que la situation économique du pays s'améliorera, l'introduction de l'étalon-or apparaîtra désirable et constituera le but final de la réforme de notre système monétaire.

Or, nous avons vu que c'est précisément la voie où le gouvernement nationaliste s'est engagé en réalisant la première étape de la réforme par la proclamation récente de l'abolition du taël. Le reste du programme n'est encore qu'imparfaitement accompli et une partie est soumise à des délibérations dont le sort dépendra évidemment de l'effort que fournira le Gouvernement dans ce but.

Au surplus, cette étude nous a donné la conviction que le système du « Gold Exchange Standard », — remède le meilleur pour un pays démuní d'or dont le change national est anormalement déprécié — ne peut être efficace en Chine et y fonctionner de façon satisfaisante tant que la situation intérieure de ce pays ne se sera pas améliorée. Le Gold Exchange Standard dépend étroitement du système bancaire plus ou moins bien organisé et de l'état favorable ou déficitaire de la balance des comptes du pays qui le pratique. Si ces deux conditions se présentent sous un aspect défavorable, il vaut mieux chercher d'abord les moyens de régler ces situations défectueuses et de les reconstruire plutôt que d'adopter immédiatement le système du « Gold Exchange Standard » en vue de stabiliser le change, puisqu'il

serait dénué de toute son efficacité et ne saurait être maintenu à la longue. L'examen de la situation actuelle de la Chine permet de s'en convaincre.

Enfin, le « Gold Exchange Standard » est un régime fondé sur la solidarité internationale, il ne peut donc fonctionner normalement que pendant les temps calmes et prospères. Une crise économique et monétaire, même si elle trouve son origine dans les pays étrangers, amène inévitablement son écroulement. L'abandon successif de l'étalon-or en Angleterre et aux Etats-Unis dans ces dernières années montre bien la base fragile d'un tel système.

C'est donc avec une grande prudence qu'il doit être procédé à la réforme définitive de notre système monétaire. Il faut, en effet, éviter d'être demain la victime du métal jaune, après avoir été celle du métal blanc.

Vu :

Nancy, le 13 Juin 1934

Le Président de la Thèse,

F. DE MENTHON.

Vu et approuvé :

Nancy, le 14 Juin 1934

Le Doyen de la Faculté de Droit,

F. SENN.

Vu et permis d'imprimer :

Nancy, le 15 Juin 1934

Le Recteur de l'Académie de Nancy,

L. BRUNTZ.

Président du Conseil de l'Université.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES FRANÇAIS

- L. BROCARD. — Principes d'économie nationale et internationale (3 vol., Paris 1931).
- Ch. GIDE. — Cours d'économie politique (2 vol., Paris 1930, 10^e édition).
- A. AFTALION. — Monnaie, Prix et change (Paris 1933).
— L'or et sa distribution mondiale (Paris 1932).
- Ch. RIST. — La déflation en pratique (Paris 1927).
— Questions monétaires de l'heure présente (Paris 1932).
- J.-Y. BRANCHU. — Essai sur le Gold Exchange Standard (Paris 1933).
- P. REBOUD. — Précis d'économie politique (Paris 1929).
- G. BORIS. — Problème de l'or et crise mondiale (Paris 1931).
- S.-C. LIU. — La dépréciation actuelle de l'argent en Chine et ses remèdes (Thèse de Nancy 1931).
- T.-S. TCHEN. — La circulation fiduciaire et les Banques d'émission Centrales en Chine (Thèse de Nancy 1931).

PERIODIQUES FRANÇAIS

- Revue d'Economie politique* (Paris).
- L'Europe Nouvelle* (Paris).
- Le Temps* (Paris).

OUVRAGES CHINOIS

- KING KUEI-PAO. — Le problème monétaire en Chine (Changhaï 1925).
- TCHANG KIA-SIANG. — L'Histoire du système monétaire de Chine (Pékin 1925).

- MA YING-TSOU. — La Banque en Chine (Changhaï 1929).
— Conférences faites aux diverses écoles (4 vol., de 1913 à 1930, Changhaï).
- YANG YIN-POU. — L'organisation financière de Changhaï (Changhaï 1930).
- KIA SE-YI. — L'Histoire financière de la République Chinoise (2 vol., Changhaï 1902).
- TCHEOU PAO-LEAN. — L'Histoire bancaire de Chine (Changhaï 1923).
- TCHI SOU-FOUNG. — La Chine sous l'Impérialisme (Changhaï 1925).
- Les problèmes économiques de Chine* : paru par l'Association économique de Chine (Changhaï 1929).
- Collection des documents relatifs à la réforme monétaire* (4 vol., Pékin).
- Bulletin spécial de la Conférence Nationale Economique* (Changhaï 1928).
- Annale Chinoise* (N° 1 Changhaï 1924).

PERIODIQUES CHINOIS

- Le rapport de la douane maritime* (Changhaï).
- Revue hebdomadaire de banque* (Changhaï).
— Numéros spéciaux de l'abolition du taël (1932-1933).
- Revue du commerce extérieur de Chine* (Changhaï).
- The Eastern Miscellany* (Changhaï).
- La Statistique économique* (Changhaï).
- L'Impartial journal* (Tien-Tsin).

OUVRAGES ANGLAIS

- E.-W. KEMMERER. — *Projet of Law for the graduel introduction of a Gold Standard currency system in China* (Changhaï 1929).
- G. VISSERING. — *On Chinese currency* (Amsterdam 1914).
- E. KANN. — *The currencies of China* (Changhaï 1927).
- J. EDKINS. — *Chinese currency* (Changhaï 1901).
- THE CHINA YEAR BOOK — (10 vol. depuis 1912, Changhaï).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	Pages 5
--------------------	------------

PREMIERE PARTIE

LE RÉGIME DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE EN CHINE

CHAPITRE PREMIER. — APERÇU HISTORIQUE SUR L'AN- CIEN RÉGIME	9
Section I. — <i>La circulation métallique</i>	10
I. — Les sapèques	11
II. — Les lingots	14
Section II. — <i>La circulation fiduciaire</i>	17
I. — Les billets sous leur forme primitive..	17
II. — Les billets d'Etat	18
III. — Les billets de banques	20
CHAPITRE II. — LE RÉGIME ACTUEL DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE	22
Section I. — <i>La circulation métallique</i>	22
I. — Les taëls	23
II. — Les dollars	32
III. — Les monnaies divisionnaires	38

	Pages
CHAPITRE III. — L'ÉTAT ACTUEL DU PROBLÈME DE L'ÉTALON-OR	85
Section I. — <i>La situation à l'étranger</i>	86
Section II. — <i>La situation intérieure</i>	88
CHAPITRE IV. — LES ARGUMENTS EN FAVEUR DU MAIN- TIEN DE L'ÉTALON-ARGENT	91
I. — En ce qui concerne les besoins de la po- pulation	92
II. — En ce qui concerne la balance des comp- tes	94
III. — En ce qui concerne la Banque Centrale.	98
IV. — En ce qui concerne le fonds de réserve.	99
V. — En ce qui concerne les expériences fai- tes dans les pays étrangers	100
TITRE II. — LA RÉGLEMENTATION DE L'ÉTALON- ARGENT	103
CHAPITRE PREMIER. — L'UNIFICATION DE LA CIRCULA- TION MÉTALLIQUE	104
Section I. — <i>La question de l'unité monétaire</i> ..	106
Section II. — <i>L'unification de la frappe</i>	111
Section III. — <i>Le rétablissement du système dé- cimal</i>	115
CHAPITRE II. — L'ABOLITION RÉCENTE DU TÆL	119
Section I. — <i>Les inconvénients du taël</i>	120
Section II. — <i>Les obstacles à l'abolition du taël</i> .	123
Section III. — <i>L'abolition du taël en 1933</i>	126
CHAPITRE III. — LA RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULA- TION FIDUCIAIRE	134
Section I. — <i>Le système bancaire</i>	135
Section II. — <i>Les procédés de réforme</i>	137
CONCLUSION	141
BIBLIOGRAPHIE	145

